

## DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Parcourons les Psaumes, les livres Sapientiaux, les Prophètes. Souvent, en parlant des impies, il est question « du ver qui ronge et ne meurt pas », du « feu qui ne s'éteindra pas » (Isaïe, LXVI, 24). « Qui de nous séjournera dans le feu dévorant ? Qui de nous séjournera dans les flammes éternelles ? » (Isaïe, XXXIII, 14).

### MAIS SURTOUT, DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Voici un résumé des paroles de Jésus traitant de l'enfer directement ou indirectement

Saint Mathieu

- Déjà la cognée est à la racine des arbres. Tout arbre ne produisant pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » (III, 10).
- Il tient le van en main ; il va purifier son aire et serrer son blé dans le silo ; quant à la paille, il la brûlera dans un feu inextinguible. » (III, 12).
- Quiconque aura traité (son frère) de fou sera passible de la géhenne du feu. » (V, 22).
- Si ton oeil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi : mieux vaut pour toi perdre l'un de tes membres, et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si c'est ta main droite qui te scandalise, coupe-la et jette-la loin de toi : mieux vaut pour toi perdre l'un de tes membres, et que ton corps tout entier n'aille pas dans la géhenne. » (V, 29-30).
- Entrez par 1.1 porte étroite. Elle est large 'la porte et spacieuse la voie qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent ! Elle est étroite la porte et resserée la voie qui mène à la vie, il en est peu qui la trouvent ! » (VII, 13-14).
- Un arbre bon ne saurait porter des fruits mauvais comme un arbre mauvais ne saurait porter de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, on le coupe et on le met au feu. » (VII, 18-19).
- Ce n'est pas celui qui m'aura dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera au royaume des cieux, mais celui qui aura accompli la volonté de mon Père céleste. Ils seront nombreux à me dire en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous point fait des prophéties en votre nom ? en votre nom, n'avons-nous pas expulsé les démons ? en votre nom, n'avons-nous pas accompli quantité de prodiges ? - Et alors je leur déclarerai hautement : Jamais je ne vous ai connus. Eloignez-vous de moi, vous tous, artisans d'iniquité ! » (VII, 21, 23).
- Celui au contraire qui, ayant entendu toutes ces paroles, ne les met pas en pratique, ressemble à l'insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie vient, les torrents arrivent, les vents soufflent et se déchaînent contre elle, cette maison-là s'effondre et la ruine en est considérable. » (VII, 26-27).
- Je vous déclare, ils viendront en foule d'Orient et d'Occident s'asseoir à table avec Abraham, Isaac et Jacob, au royaume des cieux. Quant aux fils du royaume, on les jettera dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et les grincements de dents. » (VIII, 11-12).
- Et si l'on ne vous reçoit pas et qu'on n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison et de cette ville en secouant la poussière de vos pieds. Je vous le déclare en vérité, il sera fait à Sodome et à Gomorrhe, au jour du jugement, un sort plus doux qu'à cette ville-là. » (X, 14-15).
- N'ayez pas peur de ceux qui peuvent tuer le corps, sans avoir la puissance de tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut vous faire périr corps et âme dans la géhenne. » (X, 28).
- Quiconque m'aura confessé devant les hommes, moi aussi, je le confesserai devant mon Père céleste. Et quiconque m'aura renié devant les hommes, moi aussi, je le renierai devant mon Père céleste. » (X, 32-33).
- Qui cherche à conserver sa vie, la perdra ; qui perd sa vie à cause de moi, la retrouvera. » (X, 39).
- Et toi, Capharnaüm, n'es-tu pas élevée jusqu'au ciel ? Tu descendras jusqu'aux enfers. Car si Sodome avait été le théâtre des miracles accomplis en ton sein, elle serait encore debout aujourd'hui. Seulement, je vous le dis, dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer au Royaume de Dieu. » (X, 24-25).
- Allez par l'univers entier prêcher l'Evangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Celui qui ne croira pas sera condamné. » (XVI, 15-6).

Saint Luc

- Déjà la cognée est à la racine des arbres. Tout arbre ne produisant pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » (III, 9).
- Il tient le van en main pour purifier son aire et ramasser son blé dans le silo, tandis que la paille, il la brûlera dans un feu inextinguible. » (III, 17).
- Par contre, malheur à vous, riches, parce que vous tenez votre consolation ! Malheur à vous, qui êtes rassasiés maintenant, parce que vous aurez faim ! Malheur à vous, qui riez maintenant, parce que vous serez dans le deuil et les larmes ! Malheur à vous, quand tout le monde dira du bien de vous, car vos pères en usaient ainsi à l'égard des faux prophètes ! » (VI, 24-26).
- Mais celui qui écoute (mes paroles) sans (les) mettre en pratique ressemble à quelqu'un qui a bâti sa maison à même le sol, sans fondement. A peine le torrent fait-il irruption, elle s'effondre, et c'est pour cette maison un grand désastre. » (VI, 49).
- Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive. Qui veut garder sa vie sauve, la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de moi, la sauvera. »
- Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il va lui-même à sa perte ou à sa ruine ? Car quiconque aura rougi de moi ou de ma doctrine, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, quand il reviendra dans sa gloire et dans celle du Père et des saints anges. » (IX, 23-26).

• Et toi, Capharnaüm, n'es-tu pas élevée jusqu'au ciel ? Tu descendras jusqu'aux enfers. Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise, et qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé. » (X, 15-16).

• La foule grossissant, (Jésus) se mit à dire : " C'est une génération mauvaise que cette génération. Elle réclame un signe, et il ne lui sera pas accordé d'autre signe que celui de Jonas. Comme Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi le Fils de l'homme le sera pour cette génération. La reine du Midi se lèvera lors du jugement avec les gens de cette génération, et elle les condamnera, car elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon. Les gens de Ninive se lèveront lors du jugement avec cette génération et la condamneront, car ils firent pénitence à la voix de Jonas, et il y a ici plus que Jonas ". » (XI, 29-32).

• Je vous le dis, à vous, mes amis, n'ayez pas peur de ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui, cela fait, ne peuvent rien de plus. Je vais vous dire qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir donné la mort, a le pouvoir d'envoyer dans la géhenne. Oui, vous dis-je, celui-là, craignez-le. » (XII, 4-5).

• Je vous le dis, quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera devant les anges de Dieu. Mais celui qui m'aura renié devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu. Et si quelqu'un dit un mot contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné. Mais à qui blasphème contre le Saint-Esprit, il ne sera pas pardonné. » (XII, 8-10).

• A qui on aura donné beaucoup, beaucoup sera demandé ; à qui on aura confié beaucoup, on réclamera davantage. » (XII, 48).

• Mais vous, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même. - Et il disait la parabole suivante " Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et il vint y chercher du fruit sans en trouver. Alors il dit au vigneron : voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le : pourquoi épuise-t-il le sol ? - L'autre de lui répondre : Maître, laissez-le encore cette année, que je bêche tout autour et que j'y mette du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit l'année prochaine. Sinon, vous le couperez ". » (XIII, 5-9).

• (Jésus) passait à travers villes et villages, et il enseignait tout en faisant route vers Jérusalem. Quelqu'un lui dit : " Seigneur, est-ce qu'il y aura peu de sauvés ? " (Jésus) leur répondait : " Efforcez-vous d'entrer par la porte au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu reste suspendue au-dessus de sa tête. » (III, 36).

• Comme le Père a la vie en lui-même, il a pareillement donné au Fils d'avoir la vie en lui, et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Que cela ne vous étonne pas, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans le tombeau entendront sa voix ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection de la vie ; ceux qui auront fait le mal, pour la résurrection de la damnation. » (V, 26-29).

• En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » (VI, 53).

• Vous autres, vous êtes d'en bas, tandis que moi, je suis d'en haut. Vous autres, vous êtes de ce monde, tandis que moi, je ne suis pas de ce monde. Je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. En effet, si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés. » (VIII, 23-24).

• Jésus leur dit " Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez ; car c'est de Dieu que je suis sorti et que je suis venu. Je ne suis pas venu de mon propre chef, c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? C'est que vous ne pouvez entendre ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez réaliser les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, il ne s'est pas maintenu dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Quand il profère des mensonges, il les tire de son propre fonds, car il est menteur et père du mensonge. Mais moi, parce que je (vous) dis la vérité, vous ne me croyez pas. Qui de vous peut me convaincre de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. Mais vous, vous ne l'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu. » (VIII, 42-47).

• Je suis venu en ce monde pour un jugement, pour que ceux qui n'y voient pas recouvrent la vue et que les voyants deviennent aveugles. »

• Ce qu'entendant, les pharisiens qui se trouvaient près de lui lui dirent : " Nous autres aussi, sommes-nous des aveugles ? " Jésus leur répondit : " Si vous étiez aveugles, vous seriez sans péché. Mais c'est parce que vous prétendez y voir que votre péché demeure. " » (IX, 39-41).

• Si quelqu'un écoute mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge, car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles aura qui le juge, et c'est la parole que j'aurai dite : c'est elle qui le condamnera au dernier jour. » (XII, 47-48). - « Sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment, et il sèchera : (les sarments desséchés), on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent. » (XV, 5-6).

• Ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu les enseigner, ils seraient sans péché ; mais, dans les conditions actuelles, leur péché est sans excuse. Celui qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que personne autre n'a faites, ils seraient sans péché ; néanmoins, en dépit de ce qu'ils ont vu, ils me haïssent, moi et mon Père, afin que s'accomplisse la parole que nous lisons dans leur Loi : Ils m'ont haï sans raison. » (XV, 22-25).

• Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous remettrez les péchés les auront remis ; ceux à qui vous les retiendrez les auront retenus. » (XX, 22-23).

Ainsi parle Jésus-Christ. Les définitions de l'Eglise s'appuient rationnellement sur la Révélation. Il est prudent et nécessaire de parler de l'enfer. Et nous n'oublions pas que la vie chrétienne est la charité divine, c'est-à-dire la vie même de Dieu communiquée à l'homme. Un Père de l'Eglise a dit : « Le Verbe s'est fait homme pour que toi tu te fasses Dieu ». C'est-à-dire que Dieu s'est humanisé pour que l'homme se divinise.

Ce qui mérite l'enfer, c'est, précisément de ne pas avoir conscience de cette très haute dignité et filiation divines.

L'amour exige la liberté. La liberté exige l'enfer.

Et cela, pour les hommes du passé, et de l'avenir, comme pour ceux d'aujourd'hui. Les paroles du Christ ont une valeur éternelle, donc une valeur très actuelle.

C'est là l'unique actualité transcendante... sans aucun doute !

36 DU NOMBRE DES ÉLUS

des Jansénistes qui prétendaient, eux, que Notre-Seigneur n'était mort que pour un petit nombre et qui, avec les Calvinistes, affirmaient ce blasphème sur la prédestination : beaucoup seront damnés sans qu'il y ait de leur faute, parce que Dieu ne leur aura pas donné la grâce.

Au contraire, la doctrine traditionnelle du Petit Nombre (relatif) des Elus, doctrine que nous faisons nôtre sans nous cacher, enseigne avec saint Paul que « Dieu veut le salut de tous, et veut que tous viennent à la Vérité ». Toutefois, saint Ambroise fait remarquer : « Dieu veut que tous soient sauvés, mais s'ils veulent venir à Lui ; Il ne le veut pas de façon qu'ils puissent être sauvés même s'ils ne veulent pas se convertir » (in II ad Tim. I).

Rappelons-nous toujours que Notre-Seigneur est mort pour tous et qu'un des châtiments des damnés sera justement de se souvenir que Dieu les avait créés pour les sauver, qu'Il leur avait donné toutes les grâces nécessaires, que Jésus-Christ avait payé tous leurs péchés sur la croix, qu'ils auraient très bien pu se sauver et que c'est bien par leur faute qu'ils se sont damnés.

Il n'y a qu'à accueillir, avec une très grande affection, un très grand respect, tous les pécheurs quels qu'ils soient, leur rendre présent l'amour infini et miséricordieux qui les invite, toujours prêt à pardonner s'ils reviennent loyalement à Lui... Il n'y a qu'à leur rappeler sa tendresse pour la brebis égarée, son amour pour le fils prodigue. Il n'y a qu'à aller à Marie et nourrir leur espérance par ces paroles pleines de confiance de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

« Ce n'est pas parce que j'ai été préservée du péché mortel que je m'élève à Dieu par la confiance et l'amour. Ah ! je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les crimes qui se peuvent commettre, je ne perdrais rien de ma confiance ; j'irais, le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de mon Sauveur. Je sais qu'il chérit l'enfant prodigue, j'ai entendu ses paroles à sainte Madeleine, à la femme adultère, à la Samaritaine. Non, personne ne pourrait m'effrayer ; car je sais à quoi m'en tenir sur son amour et sa miséricorde. Je sais que toute

LA QUESTION DU NOMBRE 37

cette multitude d'offenses s'abîmerait en un clin d'oeil, comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. »

Rien de cela n'est du jansénisme, ni même du rigorisme, au sens hétérodoxe.

Ce qui rend inextricable aujourd'hui la « cacophonie » des intelligences, c'est l'abus des équivoques, des mots à signification indéterminée qui cachent une erreur dissimulée derrière ce qu'ils contiennent de vrai. C'est avec des équivoques que l'on a pu désaxer bien des intelligences sans méfiance.

On parle de liberté pour faire passer le libertinage, de neutralité pour cacher " i nell • 1 " cisme, d'ouverture à gauche pour collaborer avec les communistes.

Si, par Rigorisme, on entend prendre au sérieux l'enseignement de Notre-Seigneur et de son Eglise catholique romaine - car celle-là seule est la sienne et celle-là seule peut apporter le salut -, j'avoue que nous nous appliquons rigoureusement à suivre son enseignement. Nous ne nous reconnaissons pas le droit de « faire un prix s, ou des « rabais » quand il s'agit du dogme et de la morale...

#### IV. - IL EST TERRIBLE DE PRÊCHER LA CRAINTE SERVILE

Il faut certainement enseigner et prêcher la crainte simplement servile et l'attrition ou contrition imparfaite (la douleur d'avoir offensé Dieu basée surtout sur la crainte des châtiments divins). La Sainte Eglise a condamné les Jansénistes et les Protestants qui prétendaient que cette crainte était mauvaise.

Combien de pauvres pécheurs ne s'élèvent pas plus haut et seront sauvés grâce à cette contrition imparfaite ! Qu'il est bon, le bon Dieu, de daigner à la rigueur s'en contenter. « Mais qui sommes-nous, Seigneur, s'écrie saint Augustin, pour que vous nous aimiez au point de nous menacer de l'Enfer si nous ne vous aimons pas ! » Et le même saint dit dans son « De catechizandis rudibus » (Ch. V) : « Rarissime quidem advenit, immo vero nunquam, ut quisquam veniat, volens fieri christianum, qui

40 DU NOMBRE DES ÉLUS

entier par le péché, nous devons enseigner quel mal horrible est le péché.

Pour mieux le faire comprendre, nous montrerons comment l'amour infini punit le péché et la folie de celui qui se détourne de Dieu. Le péché, c'est le commencement de la perte du Bien Infini, la perte de tout amour.

c La prédication des premières vérités de la foi et des fins dernières, nous dit Pie XII, non seulement n'a rien perdu en nos jours de son opportunité, elle est même devenue plus que jamais nécessaire et urgente. Même la prédication sur l'enfer. Sans doute il faut traiter ce sujet avec dignité et sagesse. Mais quant à la substance de cette vérité, l'Eglise a, devant Dieu et devant les hommes, le devoir sacré de l'annoncer, de l'enseigner sans aucune atténuation, telle que le Christ l'a révélée, et il n'y a aucune circonstance de temps qui puisse diminuer la rigueur de cette obligation. Elle lie en conscience chaque prêtre auquel, dans le Ministère ordinaire ou extraordinaire, est confié le soin d'instruire, d'avertir et de guider les fidèles. Il est vrai que le désir du ciel est un motif en soi plus parfait que la crainte des peines éternelles ; mais il ne s'ensuit pas que ce soit pour tous les hommes aussi le motif le plus efficace pour les retenir éloignés du péché et pour les convertir à Dieu. a (4)

C'est Pie XII encore qui, lors de la réception solennelle des Juristes Catholiques Italiens, le 6 février 1955, rappelait combien l'enfer est terrible :

c La révélation et le magistère de l'Eglise l'établissent fermement : après le terme de la vie terrestre, ceux qui sont chargés d'une grave faute seront soumis par le Maître Suprême à un jugement et subiront une peine qui ne comporte ni libération ni pardon. Dieu pourrait même

r dans l'au-delà remettre une telle peine : tout dépend de sa libre volonté ; mais il ne l'a jamais accordé ni ne l'accordera jamais. Ce n'est pas ici le lieu de discuter

(4) Pie XII, allocution aux Curés et Prédicateurs de Carême de Rome, 23 mars 1949.

#### LA QUESTION DU NOMBRE 41

pour savoir si l'on peut rigoureusement démontrer ce fait par la seule raison naturelle ; certains l'assurent, d'autres le mettent en doute. Mais les uns comme les autres apportent dans leurs arguments ex ratione des considérations qui indiquent qu'une telle disposition de Dieu n'est contraire à aucun de ses attributs, ni à sa justice, ni à sa sagesse, ni à sa miséricorde, ni à sa bonté ; il montrent encore qu'elle n'est pas non plus en opposition avec la nature humaine donnée par le Créateur lui-même, avec sa finalité métaphysique absolue tendant à Dieu, avec l'élan de la volonté humaine vers Dieu, avec la liberté physique du vouloir, enracinée et toujours présente dans la créature humaine. Toutes ces réflexions laissent sans doute chez l'homme, [quand. il](#) juge en se fiant seulement à sa propre raison, une dernière question portant non plus sur la possibilité mais sur la réalité d'une si inflexible sentence du Juge Suprême. Nul ne pourra donc s'étonner qu'un Théologien de grande renommée ait pu écrire au début du xvii<sup>e</sup> siècle : Quator sunt mysteria nostrw sanctissimie fidei maxime difficilia creditu menti humanw : mysterium Trinitatis, Incarnationis, Eucharistie et œternitatis suppliciorum (5). Mais malgré tout cela, le fait de l'immutabilité et de l'éternité de ce jugement de réprobation et de son accomplissement est hors de toute discussion. Les débats auxquels a donné lieu un livre publié récemment manifestent souvent un grave défaut de connaissance de la doctrine catholique et partent de prémisses fausses ou fausement interprétées. Dans le cas présent, le législateur suprême, en usant de son pouvoir supérieur et absolu, a fixé la validité irrévocable de son jugement et de son exécution. Cette durée sans limite est donc le droit en vigueur. , (6).

(5) Lessius, De perfectionibus moribusque divinis, 1, XIII, cap XXV. « Il y a quatre tA\_ea de notre sainte foi auxquels l'esprit humain a très grand peine à croire . le mystère de la Trinité, celui de

l'Incarnation, celui de l'Eucharistie et celui de l'éternité des supplices r

(6) Pie XII, Discours aux Juristes catholiques italiens. 5 février 1955.

#### 50 DU NOMBRE DES ÉLUS

tandis qu'il sauvait le juste Loth écoeuré de la conduite déréglée de ces impies (car ce juste, qui habitait au milieu d'eux, avait quotidiennement son âme sainte tourmentée par les actions iniques qu'il voyait et entendait) ; le Seigneur sait ainsi délivrer de l'épreuve les hommes pieux, tandis qu'il se réserve de châtier les impies au jour du jugement, surtout ceux qui joignent le mépris de l'autorité aux passions impures et aux péchés de la chair.

« Audacieux et arrogants, ils ne craignent pas d'injurier les gloires, alors que des anges supérieurs en force et en puissance ne portent pas contre elles de jugement injurieux devant le Seigneur. Mais eux, semblables à des animaux sans raison, voués par leur nature à être pris et consumés, ils blasphèment ce qu'ils ignorent, en attendant de périr à leur tour, touchant ainsi le salaire de leur iniquité. Ils font leurs délices de la volupté d'un jour; ils ne sont que souillure et infamie ; ils se font un plaisir de vous tromper en faisant bonne chère avec vous ; ils ont les yeux remplis d'adultère et insatiables de péchés ; ils prennent à leurs appâts les âmes chancelantes ; ils ont le coeur exercé à la cupidité ; vraiment des fils de malédiction ! Ils ont quitté la voie droite pour s'égarer sur les pas de Balaam, fils de Bosor, qui, ayant mieux aimé le salaire d'iniquité, fut repris pour sa désobéissance : une bête de somme, toute muette qu'elle fût, émit des sons humains pour réprimer la folie du prophète.

« Ce sont des fontaines sans eau, des nuages emportés par le tourbillon ; ils sont d'avance voués aux ténèbres profondes. Avec leurs discours pompeux et vains, ils attirent (de nouveau) dans les convoitises déréglées de la chair ceux qui venaient de les quitter, eux et leur vie d'égarements. Ils leur promettent la liberté, mais ils sont eux-mêmes les esclaves de la corruption, car on est esclave de celui qui prend sur vous le dessus. Et si, après avoir fui la corruption du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils se laissent dominer au point de s'y engager de nouveau, leur dernière condition devient pire que la première. Mieux eût valu pour eux ne pas connaître la voie de la justice, que de l'avoir connue pour retourner en arrière, loin des saints commandements qui leur avaient été donnés.

#### CE QUE NOUS DIT LA SAINTE ÉCRITURE 51

Ainsi réalisent-ils trop justement le proverbe : " Le chien retourne à son vomissement ", et cet autre Le porc au sortir du bain se vautre de nouveau dans le borbier ".

« Mes bien-aimés, voici donc la seconde lettre que je vous écris. L'une et l'autre cherchent à raviver vos souvenirs dans vos intelligences saines, pour rappeler à votre mémoire les choses prédites par les saints prophètes et les commandements du Seigneur et Sauveur (promulgués) par vos apôtres. Rappelez-vous surtout que, dans les derniers temps, il doit venir des moqueurs et des railleurs, ne suivant d'autre loi que celle de leurs convoitises, qui diront : " Que devient l'annonce de son retour ? Nos pères sont morts, et tout continue à subsister comme depuis la création... " Ils veulent ignorer qu'il existait autrefois un ciel et une terre que la parole de Dieu avait fait surgir de l'eau et par l'eau, et que le monde d'alors périt submergé dans un cataclysme, tandis que le ciel et la terre d'à présent sont, par la même parole, gardés et réservés pour le feu, au jour du jugement qui sera aussi celui de la perte des hommes impies.

« Mais il y a une chose que vous ne devez pas ignorer, (mes) bien-aimés, c'est que devant le Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour. Non, le Seigneur ne diffère pas (l'exécution de) sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent, mais il use de longanimité à votre égard, ne voulant la mort de per

sonne, mais que tous se convertissent. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; alors les cieux passeront avec grand fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre se consumera avec tout ce qu'elle renferme.

Saint Pierre nous explique comment, quand Dieu menace, il exécute la menace, si nous ne voulons pas nous convertir.

Eclairons davantage cette doctrine

#### 56 DU NOMBRE DES ÉLUS

- Les foules lui demandaient
- Que devons-nous donc faire? » Il leur répondait

c Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même ! » Il vint aussi des publicains pour se faire baptiser, et ils lui dirent : « Maître, que faut-il que nous fassions ? » Il leur répondit : « N'exigez rien au-dessus de votre tarif ». Des soldats, à leur tour, l'interrogeaient c Et nous, qu'avons-nous à faire ? » Il leur dit : « Abstenez-vous de sévices et de fausses dénonciations, contentez-vous de votre solde. »

• Dans cette attente populaire, et parce que tout le monde se demandait intérieurement si Jean n'était pas le Messie, Jean leur fit cette réponse publique : L° Moi je vous baptise dans l'eau, mais il vient celui qui est plus fort que moi, à qui je ne suis pas digne de défaire la courroie des chaussures. Lui, il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu. Il tient le van en main pour purifier son aire et serrer son blé dans le silo, tandis que la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. » (Luc, III, 7-17).

Tel est le résumé de la prédication de Jean le Précurseur. Ou saint Jean-Baptiste exagère ou nous devons conclure que ceux qui ne veulent pas se convertir sont destinés « au feu qui ne s'éteint pas ».

#### VII. - MÊME DOCTRINE CHEZ LES SAINTS APOTRES

- C'est la damnation qui attend ceux qui ne veulent pas se convertir.

Y - Si saint Paul dit « Dieu veut le salut de tous les hommes et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité » (I Tim, II, 4), saint Pierre explique la condition

~: indispensable de notre part : c Dieu ne veut la mort de personne mais que tous se convertissent » (II Petr. III, 9).

- Il dit encore cette phrase si forte : c Si le juste se sauve à peine, que vont devenir l'impie et le pécheur ? » (I Petr. IV, 18).

#### CE QUE NOUS DIT LA SAINTE ÉCRITURE 57

- Nous rappellerons la parole de saint Paul aux Galates : c Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. On récolte ce que l'on sème » (Galat., VI, 7). C'est clair. Qui osera dire le contraire après une telle affirmation du Saint-Esprit parlant par la bouche de saint Paul ? Et combien d'autres du même apôtre !

- Ne vous conformez pas à ce siècle. » (Rom. XII, 2).

• Ne savez-vous pas que les injustes n'entreront pas en -possession du royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les effeminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les luxurieux, ni les ivrognes, ni les calomnieurs, ni les ravisseurs, n'entreront en possession du royaume des cieux. » (I Cor. VI, 9-10).

Il écrit aux Philippiens : c Opérez votre salut avec crainte et tremblement » (Phil., II, 12). Certains voudraient éluder ce texte en parlant d'autre chose ; c'est pourquoi ils disent : la crainte (SERVILITER) servile est mauvaise. Mais le texte est suffisamment clair pour se passer de commentaires. « La crainte de Dieu est le commencement de son amour » (Eccl. XXV, 16). Il ne s'agit pas de la crainte (SERVILITER) servile, mais de la crainte (SIMPLEMENT) servile, laquelle est bonne et sainte... c Si nous supportons (les épreuves), nous régnerons avec (lui) : si nous le renions, lui aussi nous reniera » (II Tim. II, 12). L'apôtre saint Jean parle de même : c Nous savons que nous sommes de Dieu, tandis que le monde entier est sous l'empire du mauvais » (I Jean V, 19).

- Et si quelqu'un n'est pas inscrit au livre de vie, il est jeté dans l'étang de feu. » (Apoc. XX, 15).

Etudiez tous ces textes des apôtres ; ou ils ne signifient rien, ou il faut craindre pour le salut du plus grand nombre de gens qui nous entourent et ne s'inquiètent ni de Dieu, ni de ses commandements.

#### VIII. - PAROLES DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Elles nous montrent que seuls se sauveront ceux qui vraiment le désirent et y travaillent.

#### 58 DU NOMBRE DES ÉLUS

- Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même. » (Luc XIII, 5).
- Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, on le coupe et on le met au feu. » (Mt. VII, 19).
- Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme ? L'homme, que peut-il donner - en échange de son âme ? » (Mt. XVI, 26).
- Si ta main ou ton pied te scandalise, coupe-le et jette-le au loin... et si c'est ton oeil qui te scandalise, arrache-le et jette-le au loin. » (Mt. XVIII, 8-9).
- N'ayez pas peur de ceux qui peuvent tuer le corps sans avoir le pouvoir de tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut vous faire périr corps et âme dans la géhenne. » (Mt. X, 28).

Et l'histoire du mauvais riche... et l'histoire du jugement dernier, etc. Mais venons-en aux textes qui affirment sans détours le petit nombre des élus.

## IX. - NOTRE SEIGNEUR A-T-IL PARLÉ DU NOMBRE DES ÉLUS

Il a voulu nous donner une réponse générale qui ne laisse aucun doute : « Beaucoup », « Peu »...

1 ° « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » (Mt. XX, 16).

« Parole qui n'est pas une simple parole, mais un éclat de tonnerre », dit saint Augustin. Il semble bien que cette parole fut utilisée déjà comme un proverbe par les juifs. Le saint Evangile la rapporte deux fois : à la fin de la parabole des ouvriers de la vigne (Mt. XX, 16) et à la fin de la parabole- es noces du fils du Roi (Mt. XXII, 14). Dans cette seconde parabole, il n'y a aucun doute, il s'agit bien du salut. En tout cas, les Pères l'ont interprétée dans ce sens.

2° « Quelqu'un lui dit : « Seigneur, est-ce que les sauvés seront en petit nombre ? » Jésus leur répondit « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car il y en a beaucoup, je vous le déclare, qui chercheront à entrer sans y réussir. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte et que, restés dehors, vous commen-

### CE QUE NOUS DIT LA SAINTE ÉCRITURE 59

çerez à frapper à la porte disant : « Seigneur ouvrez-nous ! » il vous répondra : « Je ne sais d'où vous êtes ! » Alors vous vous mettez à dire : « Nous avons bu et mangé sous vos yeux et vous avez enseigné sur nos places » - Lui, il vous redira : « Je ne sais d'où vous êtes ? Retirez-vous de moi, vous tous, artisans d'iniquité ! » Là seront les pleurs et les grincements de dents, à la vue d' Abraham, d' Isaac, de Jacob et de tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et vous, chassés dehors ! Il en viendra de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu. Il y a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers, » (Luc, XIII, 23-30).

Nous avons donné le texte entier. On peut ainsi mieux juger de la force de cette affirmation de Notre Seigneur et de l'inanité de l'échappatoire que cherchent les adversaires de la doctrine traditionnelle. L'opposition est bien marquée : Beaucoup et Peu. Et ceux qui ne se seront pas efforcés d'entrer par la porte étroite n'y entreront point par un effort trop tardif et resteront à jamais en dehors. C'est le Cœur de Jésus lui-même qui nous en prévient dans son amour.

### X. - LA PORTE ÉTROITE ET LA ROUTE LARGE...

À la fin du Sermon sur la Montagne (Mt. VII, 13), on trouve une autre parole très grave du Divin Maître qui enseigne directement et ouvertement le petit nombre (relatif) des élus. Jésus vient de parler de la prière et de son efficacité en des termes qui ne peuvent pas ne pas remplir notre âme d'une immense confiance. Il ajoute

« Entrez par la porte étroite. Elle est large, la porte, et spacieuse la voie qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent. Elle est étroite, la porte, et resserrée la voie qui mène à la vie, et petit est le nombre de ceux qui la trouvent !

a Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous

### .62 DU NOMBRE DES ÉLUS

Saint Augustin avait déjà dit : Aut vitis, aut ignis. Ou nous serons unis à notre Chef comme le sarment à la vigne, et cela ne peut se faire que par la Foi et la Charité (qui est la pratique des commandements), ou ce sera le feu de l'enfer : « ou la vigne, ou le feu ».

Remarquons, dans le contexte, combien tous, même ceux qui travaillent pour Notre Seigneur, doivent veiller à « faire la volonté de son Père qui est dans les cieux » sous peine d'être rejetés. Remarquons aussi l'exemple de la maison bâtie sur la pierre ou sur le sable, suivant que l'on gardera ces paroles et qu'on les mettra en pratique ou non.

N'y aurait-il pas dans ce fait (que beaucoup rejettent cette vérité de la voie large conduisant à la perdition et que beaucoup suivent, et de la porte étroite que peu acceptent de passer parce qu'ils se rassurent avec une fausse notion de la Bonté Infinie), n'y aurait-il pas dans ce fait la raison des effondrements moraux et des apostasies des masses qui nous entourent ?

Nous avons montré qu'il est sage, à propos du nombre des élus, de laisser aux termes qu'a employés Notre Seigneur, multi et pauci, leur imprécision voulue, et pour ainsi dire leur élasticité.

Si l'on veut, pour appuyer et fixer son esprit, quelques données générales plus précises, nous croyons qu'on ne saurait mieux les trouver qu'en SAINT AUGUSTIN. Ce grand docteur a été amené, par ses discussions avec les Donatistes et le Pélagiens, à scruter plus profondément qu'aucun autre le mystère de l'Eglise et celui de l'élection divine.

Voici comment, en son livre de l'Unité de l'Eglise, écrit contre les Donatistes, il expose les principes qui dominent la question . « Nous avons d'innombrables témoignages de la Sainte Ecriture, et sur le mélange des mauvais avec les bons dans la communion des mêmes sacrements, et sur le petit nombre des bons relativement au plus grand nombre des méchants, et enfin sur la multitude des bons envisagés en eux-mêmes. »

Ainsi, aux yeux du saint Docteur, ces trois propositions

### CE QUE NOUS DIT LA SAINTE ÉCRITURE 63

sont incontestables : mélange des bons et des méchants dans le sein de l'Eglise, figuré par le bon grain et l'ivraie dans le même champ, par les poissons, bons et mauvais dans le même filet ; petit nombre des bons relativement aux méchants, déclaré par Notre-Seigneur lui-même quand il parle du chemin large et de la porte étroite ; enfin multitude des bons envisagés en eux-mêmes, annoncée par le Divin Maître quand il dit que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident.

cident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au royaume des cieux. Cette multitude est aussi dépeinte expressément par saint Jean dans l'Apocalypse : « Ainsi, conclut saint Augustin, les mêmes, à savoir les bons, sont qualifiés grand nombre et petit nombre : grand nombre, considérés en eux-mêmes ; petit nombre, en comparaison des méchants » (De Unit. Eccl. XXXV, XXXVI).

Une réflexion de saint Prosper résume l'impression que doivent nous laisser ces textes inspirés : « (Les damnés) ont péché par leur faute et tomberont en enfer par leur faute. Et ce n'est pas parce que Dieu avait prévu qu'ils tomberaient en enfer qu'il l'avait prédéterminé. Car les damnés auraient été prédestinés s'ils avaient persévéré jusqu'à la fin dans la justice et dans la sainteté ».

Et saint Augustin l'explique clairement : « Dieu veut que tous les hommes aillent à la vérité et soient heureux. Mais il ne le veut pas de telle manière que les hommes soient privés de la liberté. Ce sont eux-mêmes qui préparent leur jugement en faisant bon ou mauvais usage de la liberté (2) a.

Pratiquement, prenons comme norme de conduite cette grande vérité que nous rappelle T. de Kempis : « Un homme, se sentant accablé de tristesse et flottant entre la crainte et l'espérance, alla prier Dieu dans une église. Là, prosterné devant l'autel, il répétait ces paroles : ' Oh ! si j'étais assuré de persévérer dans la grâce ' A quoi Dieu lui répondit intérieurement : Que feriez-vous si vous en étiez assuré ? Faites maintenant ce que vous feriez alors et vous serez infailliblement sauvé ».

(2) De [spirit. et](#) lift. 33, Migne P.L. 44, 238.

66 DU NOMBRE DES ÉLUS

la seconde « la voie de la mort éternelle et du supplice sans fin » (II Pars. c. XVIII).

Même langage dans les recueils dits Canons apostolique et Constitution des Apôtres.

Nous analyserons plus en détail le panorama de 1.. Tradition, immense et si cohérent ; Docteurs, Pères d l'Eglise, saints de toutes époques, théologiens, prédicateurs s'y expriment dans une langue claire et irréfutable ; ils nous parlent, directement ou indirectement, d grand nombre de ceux qui se damnent, ou, du moins des angoisses qu'ils ressentent à la vue de si nombreux pécheurs. Nous méditerons la pensée de ces hommes qui furent experts en théologie, en histoire et grands connaisseurs des âmes, sans vouloir épuiser la multitude de témoignages et des textes qui pourraient être présentés, en faveur de la thèse traditionnelle. Certains des textes que nous citerons ne font qu'affirmer l'existence et l'éternité de l'enfer ou ne se rapportent qu'à ses caractères et aux problèmes qu'il pose ; la thèse que nous soutenons thèse du petit nombre (relatif) des élus - n'en sera pas moins abondamment illustrée.

SAINT CLÉMENT D'ALEXANDRIE parle de la parabole de deux voies. « L'une est étroite parce qu'elle est resserrée par des commandements et des prohibitions ; l'autre est large et spacieuse parce qu'on y donne libre carrière : aux voluptés et à la colère. Pythagore à ce sujet nous défend de suivre la sentence de la multitude, qui, dit-il le plus souvent est téméraire et absurde. » (Strom. lib. V. C. 5).

ORIGÈNE. - « Maintenant que nous nous sommes multipliés, comme il est difficile que beaucoup soient vraiment bons et impossible que la parole de Jésus beaucoup d'appelés et peu d'élus ne se vérifie pas ! De tant de personnes qui professent la foi chrétienne, on en trouve peu qui aient une foi véritable, et qui soient dignes de la béatitude. » ([Hom. IV. in Jer.](#))

LACTANCE. - « Celui-là seul qui suit la justice et la vérité recevra la récompense immortelle et entrera en possession de l'éternelle lumière. Or, d'après le Sauveur, c'est le petit nombre qui marche dans cette direction. » ([Inst. lib. VI. c. 3](#)).

SAINT IRÉNÉE. - « Il en est aujourd'hui comme sous l'Ancien Testament : Dieu ne se plaît pas dans le grand nombre : beaucoup d'appelés, peu d'élus. » (Contra hoer. c. XXXVI).

SAINT HILAIRE. - « Toute chair viendra au jugement mais bienheureux qui sera élu. Car, suivant l'Evangile, beaucoup d'appelés, peu d'élus. » (Enar. In Psal. LXIV).

SAINT BASILE. - « Range-toi du petit nombre. Le bien est rare : il y en a peu qui entrent au royaume des cieux. Prends garde de croire que tous ceux qui habitent une cellule seront sauvés, quelle que soit leur vie, bonne ou mauvaise. » (Serm. de Ren. saeculi).

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE. - Il appelle ceux qui se perdent une « poussière infinie » (Orat. XLII ad 150 Ep).

SAINT AMBROISE. - A la question du Psaume : « Qui donc habitera, Seigneur, en votre tabernacle, ou qui se reposera sur votre sainte montagne ? » saint Ambroise répond : « Non pas personne, mais peu de personnes, non otique nullus, sed rarus. » (In Apol. pro Davide, e. IX).

SAINT JEAN CHRYSOSTOME. - Parlant au peuple d'Antioche, il s'écrie : « Combien pensez-vous qu'il y ait de sauvés dans notre ville ? Ce que je vais dire est pénible, je le dirai néanmoins. Parmi tant de milliers de personnes, il n'y a pas cent qui arriveront au salut ; et encore ne suis-je pas sûr de ce nombre. Tant il y a de perversité dans la jeu-

nesse, de négligence dans la vieillesse. » (Hom. XXIV in act. Apost.) Quelques critiques ont mis en doute que cette homélie soit bien du saint, mais beaucoup la tiennent pour authentique ; et, de plus, elle concorde avec ce que dit le Saint en d'autres passages de ses écrits.

## 72 DU NOMBRE DES ÉLUS

pour la plupart reçu le baptême ; quant aux adultes, la plupart d'entre eux pèchent souvent mortellement, mais ils se relèvent fréquemment et passent leur vie à chuter et à se relever. En définitive, il en est peu qui, à la fin de leur vie, ne reçoivent les sacrements et ne se repentent de leurs péchés, au moins avec une douleur d'attrition. Cela suffit alors pour se justifier. Et, une fois justifiés, il leur est facile de persévérer sans pécher mortellement pendant le peu de temps (qui les sépare de la mort). Ainsi, en tenant compte de toutes les circonstances, on peut affirmer avec beaucoup de vraisemblance que beaucoup de ces chrétiens se sauvent. » (Tract. de [div. predest. et](#) reprob. Lib. VI, cap. 3, Sitne major numerus predestinatorum aut reproborum).

Le théologien jésuite Ruiz de Montoya commente ainsi l'opinion de Suarez : cette opinion est « plus souhaitable que probable, elle fait plus d'impression sur le cœur que sur la raison, elle relève plus de la sensibilité que de l'autorité. Or, remarque saint Augustin, une opinion humaine ne fera pas qu'il y ait un seul sauvé de plus ; mais par la séduction qu'elle exerce, elle fera que beaucoup s'endormiront dans la négligence et se damneront ».

SAINT LOUIS MARIE GRIGNON DE MONTFORT. - « Voilà,

mes chers Confrères, voilà deux partis qui se présentent tous les jours : celui de Jésus-Christ et celui du monde. Celui de notre aimable Sauveur est à droite, en montant, ~' dans un chemin étroit et rétréci plus que jamais par la corruption du monde. Ce bon Maître y est en tête, marchant les pieds nus, la tête couronnée d'épines, le corps tout ensanglanté et chargé d'une lourde Croix ; il n'y a qu'une poignée de gens, mais des plus vaillants, à le suivre, parce qu'on n'entend pas sa voix si délicate au milieu du tumulte du monde, où on n'a pas le courage de le suivre dans sa pauvreté, ses douleurs, ses humiliations et ses autres Croix, qu'il faut nécessairement porter à son service tous les jours de la vie. À gauche est le parti du monde ou du démon, lequel est le plus nombreux, le plus magnifique et le plus brillant, du moins en apparence.

Tout le plus beau monde y court, on y fait presse quoique les chemins soient larges et plus élargis que jamais par

## L'ENSEIGNEMENT DES SAINTS 73

la multitude qui y passe comme des torrents ; ils sont jonchés de fleurs, bordés de plaisirs et de jeux, couverts d'or et d'argent.

« À droite, le petit troupeau qui suit Jésus-Christ ne parle que de larmes, de pénitences, d'oraisons et de mépris du monde ; on entend continuellement ces paroles entrecoupées de sanglots : « Souffrons, pleurons, jeûnons, prions, cachons-nous, humiliions-nous, appauvrissons-nous, mortifions-nous, car celui qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de Croix, n'est point à lui : ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec leurs concupiscences ; il faut être conforme à l'image de Jésus-Christ ou être damné. Courage, s'écrient-ils, courage ; si Dieu est pour nous, en nous et devant nous, qui sera contre nous ? Celui qui est en nous est plus fort que celui qui est dans le monde ; le serviteur n'est pas plus que le maître ; un moment d'une légère tribulation produit un poids éternel de gloire ; il y a moins d'élus qu'on ne pense ; il n'y a que des courageux et violents qui ravissent le ciel de vive force ; personne n'y sera couronné que celui qui aura combattu légitimement selon l'Évangile, et non pas selon la mode. Combattons donc avec force, courons bien vite afin que nous atteignions le but, afin que nous gagnions la couronne. »

« Lettre aux Amis de la Croix », Saint L.M. Grignon de Montfort.

SAINT BERNARD, « Doctor Mellifluus ». - « Quel homme en effet, ne fût-il même chrétien que de nom, ignore que le Seigneur doit venir un jour et qu'il viendra en effet, pour juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres ? Non mes frères, tout le monde ne sait point cela, ce n'est même su que de peu d'hommes, puisqu'il y en a si peu de sauvés. » (1)

CARDINAL BONA. - « Il n'y a pas plus vif stimulant pour corriger nos mœurs dépravées et conformer notre

(1) OEuvres complètes de saint Bernard, tome III, p. 11. Ed. Louis Vivès 1867. Texte tiré du troisième sermon pour la Vigile de la Nativité.

## 90 DU NOMBRE DES ÉLUS

SAINT ANTOINE MARIE CLARET. - « Je me dis souvent =,

il est de foi qu'il y a un ciel pour les bons et un enfer pour les mauvais ; il est de foi que les peines de l'enfer sont éternelles ; il est de foi qu'il suffit d'un seul péché mortel pour offenser un Dieu infini. Me rendant compte que ces principes sont très sûrs, voyant la facilité avec laquelle on pèche - aussi facilement que si l'on buvait un verre d'eau, comme pour rire ou par diversion -, voyant la multitude qui est continuellement en état de péché mortel et va ainsi à la mort et en enfer, je ne puis rester en repos, je sens que je dois courir et crier et je me dis

• Si je voyais quelqu'un tomber dans un puits ou dans un brasier, je courrais certainement et je crierais pour l'avertir et l'empêcher de tomber ? Pourquoi n'en ferais-je pas autant pour empêcher quelqu'un de tomber dans le puits et le brasier de l'enfer ?

• Je ne puis comprendre comment les autres prêtres qui croient aux mêmes vérités que moi - vérités que tous doivent croire - ne font ni prêches ni exhortations pour empêcher les gens de tomber en enfer.

• Je m'étonne même que les laïcs, hommes et femmes, qui ont la foi ne crient pas, et je me dis : si une maison se



mettait à brûler de nuit, ses habitants et les autres habitants du quartier étant endormis et ne voyant pas le péril, le premier qui s'en apercevrait ne courrait-il pas "," dans les rues en criant : au feu 1 au feu 1 dans telle mai- - son ? Alors, pourquoi ne pas crier au feu de l'enfer pour réveiller tant de dormeurs assoupis dans le sommeil du péché et qui, au réveil, se trouveront dans les flammes du feu éternel ? (20)

• Ce qui m'oblige également à prêcher sans arrêt c'est de voir la multitude d'âmes qui tombent en enfer, car il est de foi que tous ceux qui meurent en état de péché mortel se damnent. Hélas! chaque jour meurent quatrevingt mille personnes selon des calculs approximatifs ; et combien mourront en état de péché, combien se damneront ? Car taus Pila, finis ita !

(20) Autobiogra fa, II, 11, 2-3-4.

L'ENSEIGNEMENT DES SAINTS 91

- « Telle vie, telle mort. Et quand on voit comment eüvent les gens, quand on les voit en très grand nombre vivre de façon stable et habituelle en état de péché mortel, on peut dire qu'il ne se passe pas de jour sans qu'augmente le nombre de leurs fautes. Il pèchent aussi facilement qu'on boit un verre d'eau, comme par jeu et pour rire. Ces malheureux vont de leur propre mouvement en enfer, selon ce que dit le prophète Sophonias : Ambulaverunt ut coeci quia Domino peccaverunt...

- « Peut-être\_ me direz-vous que le pécheur ne pense pas à l'enfer et même n'y croit pas. Situation pire encore. Vous pensez peut-être que le pécheur cesse, pour ce motif, de se damner ? Non, certainement pas ; au contraire, c'est là un signe plus clair de sa damnation d'après l'Evangile Qui non credederit, condemnabitur. Et comme le- dit Bossuet, cette vérité est indépendante du fait qu'on y croit ; celui qui ne croit pas à l'enfer ne manquera pas pour autant d'y aller s'il a le malheur de mourir en état de péché mortel ; et ceci bien qu'il ne croie pas à l'enfer et n'y pense pas. » (21)

SAINTE ROSE DE LIMA. - « Si j'étais un homme, j'irais

de royaume en royaume jusqu'à ce que se convertissent tous les pêcheurs... Pour l'amour de Dieu, Pères, l'on n'a pas besoin de tant de théologie pour convertir les Indiens : ce qui manque c'est le zèle, l'amour de JésusChrist, l'amour des âmes qu'Il a rachetées avec son sang très précieux. Pour pouvoir enseigner à ces Indiens, il suffit de savoir ce qui est nécessaire pour se sauver ; et qui ne le sait ? Puisque vous en savez assez, allez-y, mon père, car le besoin est urgent. » (22)

SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS. - « Cette vision m'a pro

curé, en outre, une douleur immense de la perte de tant d'âmes... Elle m'a procuré aussi les désirs les plus ardents d'être utile aux âmes. Il me semble en vérité que, pour en délivrer une seule de si horribles tourments, je souffrirais très volontiers mille fois la mort. » (23)

(21) Autobiografa, XI, 205-6-10.

(22) Ribadeneira, Flos sanctorum, Madrid 1761, II, p. 650. (23) Vie écrite par elle-même, eh. XXXII.

92 DU NOMBRE DES ÉLUS

« Ayant appris vers cette époque de quelles terribles épreuves souffrait la France, les ravages qu'y avaient fa- les luthériens... Comme si j'eusse pu, ou que j'eusse ét quelque chose, je répandais mes larmes aux pieds du Seigneur et le suppliais d'apporter un remède à un tel mal. Il me semblait que j'aurais sacrifié volontiers mille vies pour sauver une seule de ces âmes qui s'y perdaient en grand nombre... O mes soeurs en Jésus-Christ, aidez-moi

à adresser cette supplique au Seigneur. C'est pour cette ' oeuvre qu'Il vous a réunies ici ; c'est là votre vocation ; F ce sont là vos affaires ; tel doit être l'objet de vos désirs. » (24)

SAINT ANDRÉ AVELIN. - « C'est pour moi un grand plaisir que de rendre visite à vos très illustres Seigneuries. Pour les consoler d'abord et me consoler moi-même. Je désire voir le plus souvent possible mes fils et mes filles pour leur faire connaître les graves dangers du monde et les tromperies de Satan. Elles sont si cachées et subtiles que les saints eux-mêmes, éclairés par Dieu, les découvrent à peine. Le démon trompe facilement ceux qui ne méprisent pas les grandeurs, les honneurs, les pompes, les commodités, les plaisirs des sens, car il triomphe de ceux qui aiment le monde et les renverse sans difficulté. C'est pourquoi j'aime tant discuter fréquemment avec mes fils et mes filles pour les informer et leur apprendre comment se conduire pendant la traversée de cet exil qui est le chemin de la vie éternelle : qu'ils se servent des biens temporels sans s'y attacher pour ne pas perdre les biens éternels, comme le mauvais riche et d'autres grands personnages qui ont voulu jouir sur la terre et sont maintenant tourmentés par les flammes de l'enfer. Je voudrais voir libres de l'enfer tous les hommes du monde et spécialement mes fils et mes filles et, parmi les premiers d'entre eux, vos très illustres Seigneuries. Il m'est donc très agréable de leur rendre visite et de leur parler fréquemment de ces questions de vive voix, la voix étant

(24) Chemin de la Perfection, eh. I.

LENSEIGNEMENT IIES SAIN'I S zIJ

plus efficace que la plume qui est muette et ne peut tout exprimer... » (25)

« J'accompagnais le Père André quand il sortait de chez lui pour confesser ses pénitents, rapporte Gabriel Grisani. Quelques-uns d'entre eux se plaignaient de la conduite scandaleuse d'un certain jeune homme, leur neveu. Ils suppliaient avec insistance le Père de lui donner réprimande et conseils pour le ramener dans la bonne voie. Le Père le fit plus d'une fois ; mais le jeune homme, dont je tairai le nom pour de justes motifs, n'en tint pas compte et alla même jusqu'à accabler d'injures le Père qui les souffrit patiemment. L'ayant rencontré dans la rue, le Père lui adressa une nouvelle réprimande et l'exhorta à changer de vie ; il lui dit plusieurs fois : « Tu es sur le chemin de l'enfer, aussi vrai que je tiens ce bâton dans

les mains. » Et le gentilhomme, comme toujours, lui lança une bordée d'injures. Quelques jours plus tard, il mourait, dans la fleur de sa jeunesse, sans s'être confessé ni avoir communié. Cela se passa environ trois ou quatre ans avant la mort du Père. a (26)

« Par la grâce de Dieu, imitons nos fondateurs qui suivirent le Christ : entrez par la porte étroite qui conduit à la vie éternelle. Entrons par cette porte et montrons-la aux autres par notre conduite d'abord, par la parole ensuite... Oh ! combien de confesseurs et de prédicateurs vont en enfer - vont chez le démon - pour avoir enseigné la voie large, dans leur souci de popularité, et pour n'avoir pas fait ce qu'ils prêchaient ! Qui auteur fecerit et docuerit hic magnus vocabitur in regno coelorum. » (27)

LE BIENHEUREUX JACQUES DE CADIX. - « Cette nouvelle (de la mort malheureuse d'une pécheresse) avait tellement meurtri mon cœur que je désirais avec violence aller en enfer pour en sortir cette âme. J'en étais telle

(25) Lettère II, p. 150 (lettre du 26 juillet 1593 à la princesse de Santo Buono).

(26) Processus inquisitionis..., fol. 474. (27) Lettère II, p. 629-630.

9.60 DU NOMBRE DES ÉLUS

détournement du chemin de la gloire et vont en enfer ; et avec la même ardeur qu'ils mettent à l'étude ils réfl; chissaient sur le compte que Dieu Notre-Seigneur le demandera de cette étude ainsi que du talent qu'il leur donné, un grand nombre en serait ému... Combien d milliers et de millions de païens se feraient chrétiens s'.' y avait des ouvriers l... > (34)

Dans une prière qu'il composa et récitait lui-même Saint François-Xavier disait : e Dieu éternel, Créateur i toutes choses, voyez ce scandale que les enfers se rem- il plissent d'êtres que vous avez créés. »

« Saint François-Xavier, lisant dans la maison d'u homme le passage sur la damnation des anges, fut inter rompu par son hôte ; le saint lui dit : « Quelle que soi votre importance, sans repentir vous vous condamnerez de la même façon à l'enfer. > Le noble se fâcha et l'inj ria ; Xavier lui dit : e Vous ferez ce que vous voudrez mais, si vous- ne vous humiliez pas, vous vous condamnez à l'enfer. > (35)

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS. - e Oh ! Comm' j'ai compassion des âmes - qui se perdent ! Il est si facil., de s'égarer dans les sentiers fleuris du monde. >

e ... Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi conti nuellement dans mon cœur : « J'ai soif ! » Ces parole allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentai moi-même dévorée de la soif des âmes. Ce n'étaient pa encore les âmes des prêtres qui m'attiraient, mais celle des grands pécheurs ; je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles. >

« ... Je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres. >

(34) Lettres des Indes.

(35) Vie de saint François-Xavier, par le père Ubillos, p. 287-2881

t  
L'ENSEIGNEMENT DES SAINTS 97  
Lettre à Céline le 14 juillet 1889

« Céline, durant les brefs instants qui nous restent, ne perdons pas de temps... sauvons les âniér.,: car les âmes se perdent comme des flocons de neige; Jésus pleure et nous ne pensons qu'à notre douleur sans consoler notre Epoux. Oh ! Chère Céline, vivons pour les âmes` deg prêtres ; -ces âmes devraient être plus transparentés. que du cristal. Hélas ! combien de mauvais prêtres et co 1. n de prêtres qui ne sont pas saints comme ils devraient l'être ! > (36)

R.P. PASSERAT. - « Malheur à vous et à la Congrégation si vous vous relâchiez dans l'observance des règles, car vous résisteriez . au Saint-Esprit. Vous aurez à rendre compte jusqu'à un iota. Si la Règle n'oblige pas sous peine de péché, elle ne peut être négligée sans péché. Ce qui est pire encore, c'est que, sur cette pente, on ne s'arrête pas. Il est plus facile de maintenir le cœur dans la ferveur que de le retenir dans la voie du relâchement. Croyez-moi, mes très chers, croyez-en ma vieille expérience, l'inobse = vance des Règles, même les pins légères, entraîne toujours à la violation des voeux et de--1 -à la ruine de l'âme et au feu éternel. » (37)

LE VÉNÉRABLE FRANÇOIS-MARIE-PAUL LIBERMANN. - « Les âmes qui brûleront éternellement dans l'enfer parce que leurs sauveurs n'auront pas été fidèles à la suréminente grâce de Sainteté qui leur avait été donnée ne crieront-elles pas du fond de l'abîme que c'est notre faute si elles se sont perdues, et que, si nous avions été saints comme Jésus-Christ a été saint, nous les aurions sauvées de l'abîme éternel où elles gémissent? Pauvres âmes ! trop faibles et trop malades pour se sauver elles-mêmes, elles se perdent éternellement par les faiblesses de ceux qui sont envoyés pour les sauver. > (38)

(36) Manuscrits Autobiographiques de sainte Thérèse de L'EnfantJésus. (Edition Livre de vie. Paris 1956, p. 104, 117, 174 et 205.)

(37) Gantrons, L'âme du vénérable P. Passerat, p. 290. (Ed. Téqui 1929.)

(38) Instruct. aux Missionnaires - par notre vénéré Père. (Edit. Rixheim 1872, p. 10.)

102 DU NOMBRE DES ÉLUS

R.P. HENRI RAMIÈRE, s.j. - t S'il est dans l'économ de la divine Providence un mystère ' capable de troubl tout à la fois le coeur et la raison de l'homme, c'est bie sans doute le petit nombre des élus et la stérilité appa rente de l'Incarnation, des sueurs et du Sang du Fils d Dieu.

c Comment expliquer l'inutilité relative de ce san divin répandu par torrents, et dont une seule goutte aura dû être plus que suffisante pour sauver mille mondes Comment reconnaître l'action de la souveraine Sages dans ce chaos d'erreurs monstrueuses, de vices grossie de religions obscènes et sanguinaires, dans cette lut perpétuelle des passions et des intérêts contre les pri cipes et les devoirs presque toujours vaincus ? Comme ne pas s'étonner que ce même Dieu qui se montre libéral à l'égard des êtres les plus vils, qui ne refuse pa à la fleur des champs la goutte d'eau nécessaire po s'épanouir, et qui donne leur pâture aux petits des co beaux, laisse un si grand nombre de créatures rais nables manquer du pain de la vérité et de la rosée célestes espérances?

c Il faut l'avouer : ce lamentable état de choses fait u bien douloureux contraste avec les peintures touchant que nous présente l'Ecriture Sainte des divines misé cordes, et avec cet immense amour des hommes amena le fils de Dieu sur la terre et le fit mourir sur un croix... Aux blasphèmes de l'impiété, nous pouvo d'abord opposer une réponse péremptoire ; c'est celle nous fournit l'Apôtre, quand il s'écrie : c O profonde des trésors de la sagesse et de la science de Dieu 1 > Q sommes-nous pour prétendre embrasser de notre fa regard ses incompréhensibles jugements, et pénétrer p nos raisonnements incertains ses voies impénétrabl Dieu serait-il l'infini si une intelligence aussi bornée la nôtre pouvait comprendre tous ses desseins ? Osero nous bien nous faire ses conseillers, nous qui chaque jo sommes confondus par le génie ou l'habileté de nos se blables ? c Qui a jamais aidé l'esprit du Seigneur, d Isaïe, et lui a servi de guide, et qui fut jamais go conseiller... ? >

c La réponse qui se présente d'elle-même et que nous  
L'ENSEIGNEMENT DES SAINTS 103

suggèrent naturellement les paroles de l'apôtre, est celle qqi se tire de la liberté de l'homme.

c Nous l'avons dit : ces paroles seraient inexplicables s'il s'agissait d'une de ces volontés divines absolues et efficaces qui s'exécutent nécessairement' parce 'des qu'elles ne demandent pas d'autre concours que celui ' causes aveugles et inertes par elles-mêmes. Dieu commande au soleil de luire, à la pluie de tomber, à la plante 'de' germer ; et le soleil luit, la pluie tombe et la, plante germe, parce que ni le soleil, ni la pluie, ni la plante. n'ont une volonté qu'elles puissent opposer à 'la .volonté de Dieu. Il n'en est pas ainsi de l'homme. L'homme est libre, et le redoutable privilège de sa liberté consiste précisément en ce qu'il peut à son gré coopérer ou résister aux desseins de son Dieu, accomplir ou frustrer les volontés divines. Il est vrai qu'il ne l'emportera jamais sur le ToutPuissant et qu'il ne l'empêchera pas d'atteindre ses fins par ses résistances mêmes. Mais il n'est pas moins vrai qu'il peut se refuser à l'exécution du premier dessein de Dieu et rendre inefficace une volonté très sérieuse de son Souverain Seigneur.

c Jésus voulait très sérieusement toucher le coeur de Judas quand, au jardin des Oliviers, il lui adressait ce tendre reproche : c Mon ami, quel dessein vous a conduit ici ? Quoi ? C'est par un baiser que vous livrez le Fils de l'Homme ? > Mais Judas était libre de résister. Il lui a plu d'user pour sa perte de cette liberté qui devait faire tout le mérite de son retour ; le désir du Sauveur a donc été vraiment frustré. Sans doute Judas n'empêchera pas que sa trahison ne tourne à la gloire de son Maître et ne

contribue à notre salut autant que l'aurait pu faire sa conversion ; ce sera le triomphe de la divine Sagesse ; et cependant il a vraiment mis obstacle à l'accomplissement des desseins de son Dieu sur lui-même.

- Appliquons cela, quoique dans des proportions différentes, à tous les hommes ; et nous comprendrons que Dieu ait pu vouloir très sérieusement que tous les hommes fussent sauvés, et que cependant, après tant de siècles, le plus grand nombre soit encore hors de la voie du salut...

- Il est vrai que, pour le plus grand nombre, il nous

104 DU NOMBRE DES ÉLUS

,est impossible de découvrir, les noies mystérieuses pa lesquelles la divine Miséricorde esi arrivée jusqu'à eqx leur résistance en a effacé la trace. Au jour des révéla', fions seulement, nous saurons le secret des luttes intim de la grâce et du travail de X)ieu dans les âmes qui sou' liaient, les plus abandonnées de Lui. Bien téméraire e' bien coupable, serait celui qui se ferait un sujet d'accus fion contre la Divine Miséricorde des résistances même que.,.les.hommes opposent .à ses efforts et du soin qu'il prennent .d'étouffer ses;, amoureuses sollicitations. Qu'il. Soit, sincère ;avec lui-même, et il verra que,, s'il n'est pas.' chrétien, ,;et .parfait chrétien, ce n'est -pas la faute de là'. grâce. Qu'il juge .des autres par lui-même, et qu'il ne., pousse pas la folie et\_ l'injustice jusqu'à prétendre atté-i nuer le crime avéré, de sa propre rébellion, par l'innocence supposée de la rébellion d'autrui,...

c Prenons trois ou quatre de ces hommes. dont fluente sur les destinées de l'humanité a été tout à la fois', plus puissante et plus pernicieuse, Arius, Luther, Calvin, Voltaire, et demandons-nous quel serait l'état actuel de l'univers si ces hommes eussent consacré au service de l'humanité, ces talents et cette •influence qu'ils ont malheureusement prostitués à la propagation de l'erreur. Qu'on se figure Luther, avec sa forte imagination, son âme, ardente, l'entraînante impétuosité de son langage, parcou- . rant l'Allemagne pour •réveiller les peuples de leur,.' sommeil, tirer le clergé de son ignorance et opérer par-,

la vraie réforme des moeurs publiques ; qu'on se,figure, en un mot, Luther comprenant et accomplissant' sa mission

au xvi<sup>e</sup> siècle comme François d'Assise avait, compris la sienne dans le xiii<sup>e</sup>. Qu'on suppose, en même temps, comme un nouveau Dominique ou un - nouveau, Saint-Louis, Calvin et Henri VIII, en France et en Angleterre, employant pour cette même cause les moyens dont, ils disposaient. Quelle prospérité pour l'Eglise, et quelle force pour faire entrer dans son sein tous les peuples nouveaux que l'intrépidité des navigateurs découvrait chaque jour !

c Faisons maintenant une supposition toute contraire. Prenons ces vases d'élection, ces âmes de héros, qui, s'abandonnant sans réserve à l'action de la grâce, lui ont

L'ENSEIGNEMENT DES SAINTS 105

permis de faire, en elles et par elles de grandes choses, un Vincent de Paul, une Thérèse, un Xavier. S'ils eussent refusé à la charité divine le concours qu'ils lui ont si généreusement donné, combien la somme de bien sur la terre serait moindre qu'elle n'est aujourd'hui ! Car, remarquons-le bien, elle ne serait pas seulement diminuée des fruits immédiats de leurs travaux, mais encore des fruits bien plus considérables qu'ont portés les rejetons qu'ils ont laissés ici-bas après eux. Or, qui pourrait dire tous les résultats médiats ou immédiats de l'action de ces grands saints ? Qui pourrait compter la postérité spirituelle à laquelle leur parole, leurs travaux, leurs prières et leurs exemples ont donné la vie de la grâce ? Qui pourrait apprécier le vide immense qui se serait fait dans l'armée des élus, si, au lieu d'en être les chefs héroïques, ils en fussent devenus les furieux ennemis ?

c Hélas ! Comment écarter une réflexion amère ? Parmi les orgueilleux savants qui opposent ici leurs vains systèmes aux enseignements de l'Eglise et qui font du nombre de ceux qui sont encore dans l'erreur un sujet d'accusation contre la vérité, combien n'est-il pas peut-être de Raviers que Dieu avait destinés à devenir, pour leur gloire et le salut de leurs frères, la réfutation vivante de ces sophismes !... Tous ne possèdent pas l'art de parler, tous n'ont pas la force de travailler ; mais tous peuvent

au moins désirer, tous par conséquent peuvent prier et par l'ardeur de leurs désirs, par la ferveur et la constance de leurs prières, ils peuvent obtenir la grâce qui sauve les âmes et prêter un concours très efficace au divin amour, qui ne cesse de travailler à leur salut. >, (45)

DoNOSO CORTÈS. - c Blasphémer contre Dieu parce qu'il a créé l'enfer équivaut à blasphémer contre Dieu parce qu'il a créé le ciel ; et se plaindre parce qu'il nous a donné la liberté de nous perdre ou de nous damner équivaut à se plaindre qu'il nous ait donné les moyens de nous sauver. > (46)

(45) Apostolat de la prière, Introduction, pp. 1 à 33 - édit. Dires Leur du messager du Coeur de Jésus, 22, rue des Fleurs, Toulouse, 1873. (46) Essai sur le catholicisme, livre II.

106 DU NOMBRE DES ÉLUS

R.P. LoRSÔN, S.j. - c D'autres, au contraire, et par eux certains théologiens, prétendent qu'au moment de mort il y a comme une anticipation de la vie éternelle. D'après eux, notre âme, sur le point d'être affranchie de la prison du corps qui entravait son activité spirituelle) connaîtrait alors des expériences intellectuelles merveilleuses, des vues synthétiques et fulgurantes sur sa vie sur l'histoire des hommes, sur les problèmes essentiels,

• Il importe, dans cette grave question, de ne pas donner la parole seulement au cœur et au sentiment, mais - la raison et à la foi. Ceux qui attribuent à l'âme, avant qu'elle saute un surcroît d'énergie spirituelle arrivent logiquement à penser que, grâce à cela, le moribond, naturellement et sans intervention spéciale de Dieu, voit sa destinée véritable, perçoit les liens qui l'unissent à Dieu, son origine et sa fin dernière ; il se tournerait alors d'un élan irrésistible vers ce Dieu, l'aimant de tout son cœur effaçant par cet acte de charité toutes les fautes de sa vie passée, confessées ou non. Toutes les âmes, chrétiennes ou païennes, rationalistes ou crédules, connaîtraient cette illumination naturelle, et, avec la grâce ordinaire, rectifieraient librement leur volonté. Et presque toutes se seraient ainsi.

• Certains auteurs vont plus loin et attribuent à toute intervention positive et miraculeuse de Dieu cette illumination suprême. Le Tout-Puissant apparaîtrait à l'âme sur le point de quitter le corps et l'inviterait à choisir définitivement entre la lumière et les ténèbres, entre Dieu et Satan. Jésus-Christ, le Rédempteur, se montrerait également à l'âme pour l'attendrir et lui faciliter l'option suprême. Evidemment aucune âme, dans ces conditions ne refuserait le salut et toutes, même les plus vulgaires verraient la face de Dieu pendant toute l'éternité.

• En sera-t-il ainsi de vous, mon frère, ma sœur, dans votre lutte suprême, ces clartés naturelles, ces visions surnaturelles, cet élan de tout votre être vers votre Créateur et Seigneur ? Pouvez-vous compter à coup sûr et en toute sécurité sur ces secours précieux ?

• Hélas ! si ces théories sont encourageantes et séduisantes,

L'ENSEIGNEMENT DES SAINTS 107

santes, elles sont proprement aventureuses. Ni la raison, ni la foi ne les rendent probables, au contraire.

c Saint Paul, saint Pierre, saint Jean dans l'Apocalypse font écho à la voix de leur maître et exhortent les fidèles à être toujours prêts. c Voici que je viens comme un voleur. Bienheureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte (Apoc. XVI, 15). Les grands saints, les Pères de l'Eglise ne disent pas autre chose. Dans des exhortations brûlantes où passent tout leur zèle pour la gloire de Dieu et toute leur tendresse fraternelle, ils supplient les hommes de se convertir à temps, de ne pas attendre le dernier moment, d'être prêts à comparaître devant Dieu. L'urgence du retour à Dieu, la brièveté du temps, la soudaineté de la mort sont des thèmes traditionnels et hautement orthodoxes de la prédication chrétienne, exprimant la conception grave et même tragique que l'Eglise issue du Christ se fait de la vie humaine. Tout cela a-t-il encore un sens si l'âme est toujours illuminée tellement au mo-

ment de quitter le corps qu'elle ne peut pas refuser le salut ?...

« Il faut bien avouer en terminant que les derniers moments passés par l'homme dans le temps restent mystérieux et en partie impénétrables. s (47)

R.P. CHARLES DE FOUCAULD. - e Ton éternité, ton jugement, que seront-ils ? Ils seront ce qu'aura été ta vie... Si tu t'es renoncé, si tu as porté ta croix et que tu m'as suivi, si, comprenant les grâces, les miséricordes merveilleuses dont je t'ai comblé, tu as fait fructifier tous ces talents que je t'ai confiés, si tu es fidèle à ta belle vocation, si tu obéis à ton directeur, si tu es reconnaissant, fidèle, aimant, humble et doux, ton jugement sera consolant, ton éternité bienheureuse... Si tu te laisses aller à ta lâcheté, à ta sensualité, à ta paresse, à ta timidité, à ton égoïsme, à ton mensonge, à toutes les mauvaises passions que le diable saurait bien rallumer en toi, si tu cessais un instant de veiller et si ma main ne te soutenait pas si

(47) R.P. Lorson, s.j., L'avenir mystérieux des rimes et du monde (éd. Alsatia, pp. 22 à 26).

### 388 DU NOMBRE DES ÉLUS

,paternellement, ton jugement et ton éternité seraient d' tant plus terribles que tu aurais abusé de plus de grâces Si l'enfant prodigue se révoltait contre son père et l'offrait odieusement, après avoir été reçu par lui comme l'a été, ne serait-ce pas odieux? Ta conduite le se mille et mille fois plus, toi qui, depuis onze ans, re presque chaque jour mon corps et mon âme, mon honnêteté et ma divinité en nourriture, sur ta langue, dans ton corps... Donc veillez et priez..., car l'esprit est prompt, la chair est faible. s (48)

JosErx VASSAL. - c Dire que la société serait meilleure si les individus qui la composent étaient de chrétiens, est une vérité de La Palisse. Il resterait à prouver, et ce serait plus difficile, qu'on peut avoir de vrais chrétiens, en grand nombre, dans un pays où les quatre cinquièmes des enfants reçoivent une éducation sans Dieu où les neuf dixièmes de la presse sont mauvais, où famille est dissociée par la loi du divorce, où l'imoralité règne en maîtresse dans les usines et les ateliers et se propage partout par cette apothéose de la technique qu'est le cinéma. , (49)

CARDINAL LAVIGERIE. - c Notre-Dame d'Afrique \_ compatissez à la profonde misère des Musulmans et celle des autres infidèles de l'Afrique... Ne permettez pas O Mère de Miséricorde, que ces créatures malheureuses qui sont vos enfants comme nous, continuent à tomber en enfer, malgré les mérites de Jésus-Christ et la mort trépassée, cruelle qu'il a souffert pour leur salut. a

R.P. RAMON RIBERA, c.m.f. - c Nous n'avons pas l'intention de résoudre la question absolument insoluble pour l'homme de savoir quels sont les plus nombreux ceux qui se damnent ou ceux qui se sauvent. Quand l'âme est sur le point de se libérer des liens du corps, qui s

(48) Ecrits Spirituels de Ch. de Foucauld. Edit. J. de Gigord 192 p. 127.

(49) Le Messager du Coeur de Jésus, "janvier 1931, article de Apostol et Milieu social s.

### L'ENSEIGNEMENT DES SAINTS 169

ce qui se passe entre elle et Dieu ? La bonté du Seigneur est si grande, le Sang de Jésus-Christ si efficace. Laissons - ce secret à Celui qui se l'est réservé, : Mis en attendant. pleurons la perte certaine d'âmes nombreuses, très nombreuses, qui se damnent tous les jours. Auch doute n'est possible à ce sujet depuis que Jésus-Christ nous l'a assuré que : c elle est large la porte, et spacieuse la voie- qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui -s'y engagent 1 Elle est étroite la porte- et resserrée le voie qui mène à la vie, et il en est peu qui la trouvent. a (Mat. VII, 13-14) (50).

R.P. JEAN TERRADAS, C.p.C.r. c Nous ne terrifions personne ; mais nous excitons une crainte salutaire.- La prédication devient relâchée quand elle promet indifféremment la béatitude et le royaume céleste à la multitude, dit saint Jérôme (Collection Migne, Tome RXIII, col. 1099).

c ... Nous savons qu'il ne manque pas d'auteurs modernes qui s'acharnent contre cette opinion : ne pas la partager, c'est admissible, mais s'acharner contre, pourquoi ? Et, d'autre part, il nous serait bien dur d'admettre que les saints personnages cités plus haut manquaient de lumières sur la miséricorde divine et aient professé une créance téméraire. , (51)

R.P. FRANÇOIS DE P. VALLET, c.p.c.r. - c C'est pour-cela que les protestants, et avec eux les Catholiques imbus de protestantisme, influencés par leurs lectures et leurs doctrines au goût du consommateur, s'efforcent aujourd'hui d'alléger, de diminuer avec leur imagination les peines de l'enfer et du purgatoire, quand ils ne les escamotent pas complètement ; et ils s'engagent, par-dessus le marché, à sauver sans exception tout être vivant, tout pécheur vivant en état de péché mortel.

e Et ils se forgent un Dieu sans justice ni sainteté, un Dieu dont la bonté n'a pas de dignité, dont la miséricorde est sentimentale et ne peut châtier ; un Dieu qui

(50) Señor dadme aims, pp. 47-48. (51) Notre pensée, page 18.

### 13 DU NOMBRE DES ÉLUS

ét il a ajouté : " Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car il y en a beaucoup, je vous le déclare, qui chercheront

• entrer sans y réussir°. Comme pierre de touche et marque distinctive de l'amour envers lui, le Christ, Il a fixé l'observation des Commandements. De même où jeune homme riche qui l'interroge, il déclare : " Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements " ; et

• cette nouvelle demande : " Lesquels ? " il répond : " Ne pas tuer ! ne pas commettre d'adultère | ne pas voler | ne pas faire de faux témoignage | Honore ton père et ta mère 1 et aime ton prochain comme toi-même 1 ". Il a posé comme condition, pour qui veut l'imiter, de renoncer à soi-même et de prendre sa croix chaque jour. Il exige que l'homme soit prêt à laisser pour Lui et pour sa cause tout ce qu'il a de plus cher, comme son père, sa mère, ses propres enfants, et jusqu'au dernier bien, sa propre vie. Car il ajoute : £, Je vous le dis, à vous, mes amis, n'ayez pas peur de ceux qui peuvent tuer le

corps, mais qui, cela fait, ne peuvent rien de plus. Je vais vous dire. qui vous devez craindre; craignez celui qui, après avoir donné la mort, a le pouvoir d'envoyer dans la géhenne. s

• Ainsi parlait Jésus, le divin Pédagogue, qui sait certainement, mieux que les hommes, pénétrer dans les âmes et les attirer à son amour par les perfections infinies de son coeur, BONITATE ET AMORE PLENUM (Litanies du SacréCoeur de Jésus).

• Et l'Apôtre des gentils, saint Paul, a-t-il donc prêché différemment ? Avec son accent véhément de persuasion, dévoilant le charme mystérieux du monde surnaturel, il a exposé la grandeur et la splendeur de la foi chrétienne, les richesses, la puissance, la bénédiction, la félicité qu'elle renferme, en les offrant aux âmes comme digne objet de la liberté du chrétien et comme but irrésistible de purs élans d'amour. Il n'est pas moins vrai que sont tout autant de lui les avertissements comme celui-ci " Opérez votre salut avec crainte et tremblement ", et qu'ont jailli de sa plume de hauts préceptes de morale destinés à tous les fidèles, qu'ils soient d'une intelligence ordinaire ou bien des âmes d'une sensibilité élevée. En prenant donc comme strictes normes les paroles du Christ et de l'Apôtre, ne devrait-on pas dire que l'Eglise';

#### DOCUMENTS DU MAGISTÈRE ECCLÉSIASTIQUE 13\$

d'aujourd'hui est plutôt portée à la condescendance qu'à la sévérité ? De telle sorte que l'accusation. de dureté opprimente, élevée contre, l'Eglise par la «nouvelle morale », va, en réalité, atteindre en premier lieu, l'adorable Personne même du Christ. ' (3)

Toutes ces raisons nous font comprendre clairement le besoin urgent de travailler à notre salut éternel. L'Eglise précisément, dans la Sainte Messe, au moment où la Consécration va se réaliser, nous fait demander

• Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement, des mains de votre humble serviteur, cette oblation qui est aussi celle de toute votre famille. Donnez aux jours de notre vie la paix qui vient de vous ; préservez-nous de la damnation éternelle et mettez-nous au nombre de vos élus.

En dehors de leur sens évident, lorsqu'on médite ces documents de l'Eglise, on comprend clairement la plainte du Pape Jean XXIII au cours de la 3<sup>e</sup> session du Synode Romain, le 28 janvier 1960

• Qu'elles sont faciles les erreurs et les confusions entre apparence et réalité en matière de vie pastorale, directe ou indirecte ».

Comme on s'explique alors le zèle des saints pour leur propre sanctification et pour un apostolat incessant 1 Car, comme l'a dit Sertillanges, " l'oeuvre maîtresse du démon est d'avoir convaincu les hommes qu'il n'existait pas ".

Ainsi s'explique que Pie XII ait pu parler d' " un monde inconsciemment en marche sur des voies qui mènent à l'abîme les âmes et les corps, les bons et les méchants, les civilisations et les peuples " (4). S'adressant à des prêtres, Jean XXIII a rappelé que " Le sort de beaucoup d'âmes est lié au zèle pastoral (du prêtre) et à l'exemple de sa vie " (5).

(3) Pie XII, radio-message à l'occasion de la journée de la famille, 23 mars 1952.

(4) Pie XII, exhortation au peuple de Rome, 10 février 1952.

(5) Jean XXIII, enc. Sacerdotii nostri primordia, 31 juillet 1959.

#### 1.40 DU NOMBRE DES ÉLUS

- mais la grandeur de notre ipisère nous appa dans toute sa réalité, quand nous réfléchissons à l'é\_n mité des péchés renfermés en de tels faits.

Il semble que s'accomplisse cette observation Maritain dans son livre : c Le Docteur Angélique a

t Nous nous demandions comment concilier deux f en apparence contradictoires : le fait que l'histo moderne semble entrer, selon le mot de Berdiaeff, d' " un nouveau moyen âge où l'unité et l'universalité de culture chrétienne seront retrouvées et étendues fois à l'univers tout entier, et cet autre fait que le ni veinent général de la civilisation paraît l'entraîner v l'universalisme de l'Antéchrist et sa verge de fer plu, que vers l'universalisme du Christ et sa loi libératrices interdire en tous cas l'espoir de l'unification du mo dans un c empire > chrétien universel. Pour moi réponse est la suivante : je pense que deux motivemn immanents se croisent à chaque point de l'histoire monde ; l'un de ces mouvements tire vers le haut ce qui dans le monde participe à la vie divine l'Église, laquelle est dans le monde et n'est pas monde et suit l'attraction du Christ, chef du, g humain. L'autre mouvement tire vers le bas tout ce dans le monde appartient au prince de ce monde. en subissant ces deux mouvements internes que 1 foire avance dans le temps. Ainsi les choses huma sont soumises à une distension de plus en plus jusqu'à ce qu'à la fin l'étoffe arrive à craquer. l'ivraie grandit avec le froment ; le capital de péché dit tout le long de l'histoire et le capital de grâce gr aussi et surabonde.

c L'héroïsme chrétien deviendra un jour l'unique tion des problèmes de la vie. Alors on verra, sans coïncider avec le pire état de l'histoire humaine floraison de sainteté. > (4)

(4) Maritain, le Docteur Angélique, pp. 80 é 82 (éd. Desetée` Brouwer).

#### LA GRÂCE ET LA GLOIRE 141

Cette citation nous rappelle ce que disait Pie XII le 16 mai 1947

c Le nombre des bons chrétiens est important aujourd'hui, celui des héros et des saints dans l'Eglise est peut-être plus grand que jadis. Mais les conditions de la vie publique sont profondément bouleversées. Et c'est le devoir des enfants de l'Eglise, de tous les bons chrétiens, de lutter contre ce courant de décadence, et, par leurs paroles comme par leurs actes, dans l'exercice de leur profession comme dans celui de leurs droits de citoyens, dans le commerce et le cours de l'existence journalière, de rétablir les commandements de Dieu et la loi du Christ dans tous les domaines de la vie humaine. s

Projetons sur ce spectacle la lumière de la doctrine... et rappelons-nous ce que nous dit un grand théologien sur un tel sujet.

« Le fond de la question revient à ceci : il y a un rapport nécessaire entre la vie présente et la vie future celle-là est la préparation de celle-ci. Par suite il y a un rapport entre le nombre de ceux qui servent Dieu ici-bas, et le nombre de ceux qui seront sauvés. Petit est relativement le nombre des premiers ; petit sera le nombre des seconds.

c Vous vous étonniez qu'il y ait peu de sauvés : regardez autour de vous, et votre étonnement cessera. Y a-t-il dans le monde beaucoup de chrétiens fidèles, beaucoup de vrais serviteurs de Dieu ? Hélas ! leur petit nombre est indéniable tirez la conclusion, et ne soyez pas surpris du petit nombre des sauvés.

« Il y a des chrétiens qui perdent la grâce ; il y en a qui, l'ayant perdue, la recouvrent. Il y en a qui commencent et qui ne persévèrent pas ; il y a des ouvriers de la dernière heure. Mais ces pertes et profits se compensent à peu près. Et quelle que soit la fluctuation qui se produit dans la composition du groupe des vrais chrétiens, leur nombre est toujours relativement faible en comparaison de la multitude de ceux qui n'observent pas

la loi de Dieu.

#### 146 DU NOMBRE DES ÉLUS

normes minima de décence données pour les premières - sans qu'aucune distinction ait été précisée --- les jeunes filles pieuses pas encore très bien formées voient le doute naître dans leur conscience ; elles en viennent à restreindre leur vie de piété, la trouvant excessive, à se rapprocher chaque fois davantage des jeunes filles frivoles et peu pieuses.

- - Je trouve ensuite lamentable l'opinion que so tiennent avec tant d'énergie d'excellentes jeunes filles qui est discutée dans des milieux non contaminés par le modernisme païen d'aujourd'hui, théorie inouïe selon laquelle, pour exercer l'apostolat, il faut se modeler sur la masse, au moins extérieurement ; ainsi arrive-t-on ce triste résultat que, bien souvent, il n'y a pas de différence entre une jeune fille d'Action Catholique et une jeune mondaine.

- - Bien sûr, il faut rechercher la brebis égarée mais sans, pour autant, s'écarter du sentier de la vérité ni marcher de travers. L'autre attitude aboutit au résultat suivant : voyant les meilleures s'incliner de plus en plus vers le mal, celles qui vacillent se laissent aller plus loin dans le sens de la pente.

- Comprenez que la frivolité est en contradiction avec la sainteté, nous sommes tous, sans exception, par ordre du Seigneur, obligés à tendre vers la sainteté et la perfection ; le moyen le plus sûr pour y parvenir est cela : ce n'est pas d'être peu modeste, vaniteuse ou esclave de la mode. On ne trouve pas, dans la vie des saints, jeune fille ou de femme canonisée qui ait vécu dans le monde sans que ses vertus aient été déclarées héroïques à partir du moment où elle a renoncé aux maximes de notre ennemi, le monde. Autre chose à souligner : le fait que l'on fait aux retraitants, dans certains Exercices rituels, toutes les fois que l'on y parle de fiançailles, mariage, théâtre, cinéma, romans, peinture, etc., au lieu de suivre la méthode de saint Ignace, méthode qui parle de notre fin dernière, de l'obstacle qui nous sépare - le péché des châtiments du péché, de la miséricorde de Dieu, de la vie que nous devons mener comme chrétiens, en imitant Jésus-Christ Notre Seigneur

#### LA GRACE ET LA GLOIRE 147

de l'amour de la Croix et de notre avenir glorieux. Le résultat est fatal.

« Les faits parlent : on n'a jamais donné autant de retraites suivant les Exercices qu'aujourd'hui ; on n'a jamais autant prêché ; et pourtant les âmes ayant une vie intérieure sont très peu nombreuses. On s'intéresse beaucoup aux choses extérieures, et l'on parle peu du Christ crucifié, de la victoire sur soi-même, du recueillement, de la mortification, etc. ,

Voici la réponse de l'évêque de Valencia

- Cette lettre manifeste non seulement un esprit sacerdotal exemplaire, elle met aussi en garde contre certaines orientations spirituelles qui ne correspondent que peu ou pas du tout au but poursuivi.

- L'erreur est de ne pas indiquer aux âmes - spécialement à celles qui sont les préférées du Seigneur, qui sont appelées par lui à l'apostolat dans le siècle, à être ainsi les grandes auxiliaires de la Hiérarchie de l'Eglise - un but moins limité que celui qu'adoptent les personnes satisfaites de ne pas vivre en disgrâce avec Dieu et de ne pas tomber dans le péché mortel, et par ailleurs étourdiment adonnées à une vie faite de modes, de plaisirs et de distractions.

- Le Seigneur nous a fixé à tous, comme but de notre ascension personnelle, la perfection du Père ; but inaccessible pour nous obliger à monter sans cesse.

- Nous nous sommes souvent demandé si la langueur de la vie chrétienne, si ce catholicisme d'accommodement qui discrédite notre sainte foi ne trouvaient pas en grande partie leur explication dans le but vulgaire proposé aux âmes presque comme un idéal : sans pénitences, sans renoncement, sans sacrifices, sans douleurs, sans privations de choses licites, sans mortifications ; comme si ces choses appartenaient aux temps passés et non au nôtre ; comme si elles ne constituaient pas notre Croix, complément de la croix du Christ ; comme s'il était possible de se sauver sans elles.

- Non, le but ne change pas. C'est Lui qui l'a fixé.

- A ceux qui mettent en valeur leur agilité, leur grâce et leur beauté naturelles avec la discrétion qui écarte tout

#### } \$ DU NOMBRE DES ÉLUS

scandale, à ceux qui fréquentent avec sens chrétien honnêtement les distractions, les bals régionaux, les plages.~ que le prêtre accorde une compréhension paternelle, et même manifeste un vif désir et s'efforce prudemment de les faire imiter par ces pauvres chrétiens et ces pauvres chrétiennes qui ne savent se conduire ni se divertir sans offenser Dieu. Mais ceux qui renoncent à ces divertissements - en totalité ou en partie - pour un idéal plus haut, pour une plus grande élévation de l'esprit ou pour une plus grande satisfaction rendue à Dieu pour les inévitables délits ou les manques de correspondance à la grâce qui blessent toujours les âmes les meilleures -, pour une meilleure réparation des injures faites à la bonté divine, non seulement par tant d'infidèles, hérétiques ou schismatiques, mais aussi par tant de catholiques de nom, pour une plus grande ressemblance au Christ et à sa Mère très pure... ceux-là, que le prêtre les approuve chaleureusement, qu'il mani-

festes son désir de les voir imités et s'efforce prudemment à ce que les autres fils et filles de l'Eglise fassent comme eux.

c Voilà ce qui peut être canonisé, et pas autre chose

c Voilà ce qui doit remplir de consolation l'âme d'un prêtre, car ces âmes disposées à l'héroïsme et participant à notre apostolat sont avec nous, Dieu soit béni, la gloire du Christ ; elles sont, avec nous, des anges de prière, de sacrifice, de travail.

- Sainteté, sainteté.

c Mes frères, ne baissez pas le ton ; ne proposez pas un faux objectif ; n'empêchez pas l'envol des âmes ; et sont nombreuses celles qui ont des ailes d'aigle, et ton se fortifient les ailes en montant, non en descendant.

- Pensez, mes frères, à la responsabilité que nous avons ; contractée en dirigeant les âmes ; afin que Dieu ne nous demande pas des comptes pour les avoir maintenues dans la vulgarité d'une vie chrétienne languissante année après année ; et cela soit à cause de nos conseils inadéquats soit à cause du caractère peu exemplaire de notre faible vie intérieure.

- Les directeurs d'Exercices Spirituels doivent toujours être bien présents à l'esprit de cet objectif de la vraie sainteté

- Les Exercices de saint Ignace de Loyola sont ceux

LA ORAGE ET LA GLOIRE 149

que préfère le Vicaire de Jésus-Christ comme étant les mieux appropriés pour élever les âmes à la sainteté "Pour préparer et disposer l'âme à se défaire de toutes ses affections déréglées, et après s'en être défait, pour chercher et trouver la volonté de Dieu dans le règlement de sa vie en vue de son salut", comme le dit si bien le Saint.

- Ce sont les Exercices de saint Ignace de Loyola que nous espérons voir pratiquer dans toutes les retraites ; sans que les directeurs de retraite s'en écartent (méditation, contemplations, annotations, préambules, règles...)

- A l'âme qui parvient à les bien faire, il n'est pas nécessaire, vénérables frères, de parler, de data opera, de ses devoirs individuels et sociaux. Dieu lui parle déjà et lui fait connaître avec efficacité quelle est Sa volonté pour la meilleure "disposition de sa vie".

- Nous avons fini de vous importuner, vénérables frères ; car nous savions, en écrivant notre lettre, que vous pensez comme nous, que vous travaillez dans le même sentiment que nous.

- Pour convertir les pécheurs aussi bien que pour sanctifier de plus en plus les catholiques fervents, seuls sont utiles en vérité la vie surnaturelle et les moyens divins. "J'ai autant de confiance dans les moyens humains que dans le démon" disait Saint-Vincent de Paul. Et le saint Cardinal Schuster, parlant de certains apostolats cinématographiques, s'écriait le 19 janvier 1952 : "En vingt-deux ans d'épiscopat, rien ne m'a causé autant de douleurs et de soucis que les cinémas paroissiaux... Nous condamnons une fois de plus en matière cinématographique la doctrine du moindre mal. L'Eglise, qui par essence est sainte, ne peut jamais enseigner le moindre mal." (5)

Croire que la majeure partie des hommes, après qu'ils aient été semés des œuvres de corruption charnelle et de naturalisme apostolique, récolteront la vie éternelle,

(5) 19 Janvier 1952.

152 DU NOMBRE DES- ÉLUS

même concours extraordinaire de peuple. Dès les premiers sermons, l'église se trouvait trop petite pour la foule qui accourait ; il ne lui restait plus qu'à parler sur la place ; publique qui se remplissait alors jusqu'aux toits. Une fois le sermon terminé, les confessionnaux étaient assiégés ; et le missionnaire, sans apparence de fatigue, confessait. heure après heure, de jour et de nuit, avec le courage du soldat qui refuse d'abandonner le champ de bataille jusqu'à ce qu'il ait obtenu une complète victoire ; sans oublier qu'après la bataille, il reste encore à poursuivre l'ennemi. a Contre l'enfer, disait-il, ayez l'épée à la main., soyez prêts à combattre l'enfer jusqu'à votre dernier souffle. a Benoît XIV l'appelait « le grand chasseur du Paradis ».

Figure apostolique célèbre et très populaire, saint Léonard est le patron des missions populaires. Quelle est la raison de ce patronage ? C'est qu'il accomplissait parfaitement lui-même ce que commande le code de droit canon ; dans le canon 1347

1. La prédication sacrée devra exposer avant tout ce que les fidèles doivent croire et pratiquer pour se sauver.

2. Les prédicateurs de la parole divine doivent s'abstenir de traiter des affaires profanes, des sujets abstraits, qui dépassent la capacité ordinaire des auditeurs. Ils doivent exercer leur ministère évangélique non par des raisonnements persuasifs d'une éloquence humaine, ni par l'apparat profane ou la séduction d'une vaine et ambitieuse éloquence, mais en se montrant dans leur prédication pleins de l'esprit et de la vertu de Dieu, ne se prêchant pas eux-mêmes, mais le Christ Crucifié.

L'un des plus célèbres sermons de saint Léonard Port-Maurice était celui du petit nombre des élus ; c'est lui qu'il confiait la conversion des grands pécheurs. Dans ce sermon - qui fut soumis à examen canonique ; comme ses autres écrits, au cours du procès de canonisation -, il passe en revue les différents états de vie des Chrétiens et conclut au petit nombre - relatif - de ceux qui se sauvent, la comparaison étant faite sur la totalité des hommes.

Le lecteur méditera lui-même sur ce texte remarquable, et, faisant peut-être abstraction de quelques expressions

.,t

UN SERMON DE SAINT LÉONARD 153

qui peuvent paraître pittoresques à la mentalité moderne ; il saisira la solidité de l'argumentation qui a mérité l'approbation de l'Eglise.

Voici donc le sermon vibrant et émouvant du grand missionnaire (1).

Ce qui remplit d'effroi les plus grands saints.

I. e Grâce à Dieu, le nombre des disciples du Rédempteur n'est pas si petit que la malignité des scribes et des phari-



siens doive en triompher. Quoiqu'ils s'efforçassent de calomnier l'innocence et de tromper la foule par leurs sophismes perfides, en discréditant la doctrine et le caractère de Notre Seigneur, trouvant des taches jusque dans le soleil, beaucoup reconnurent en Lui le vrai Messie; et, sans craindre ni les châtements ni les menaces, embrassèrent ouvertement son parti. Malgré les impostures de ses ennemis : « De turba autem multi crediderunt in Eum ». Tous ceux qui suivirent le Christ l'ont-ils suivi jusque dans la gloire ? Oh ! c'est ici que, révéralent ce profond mystère, j'adore en silence les abîmes des décrets divins, plutôt que de décider avec témérité un si grand point ! C'est un grave sujet que celui que je dois traiter aujourd'hui ; il a fait trembler les colonnes mêmes de l'Eglise, il a rempli de terreur les plus grands saints et peuplé d'anachorètes les déserts. Cette instruction, dans laquelle il s'agit de décider si le nombre des chrétiens qui se sauvent est plus grand ou moins grand que le nombre des chrétiens qui se perdent, vous inspirera, je l'espère, une crainte salutaire des jugements de Dieu.

Celui qui se damne, se damne par sa propre malice.

II. Mes frères, je voudrais, à cause de l'amour que je vous porte, pouvoir vous rassurer par les pronostics d'un

(1) Sermon pour le mardi après le quatrième dimanche de Carême e Du petit nombre des élus s, extrait du livre Sermons du bienheureux Léonard de Port Maurice (traduit de l'italien par Ch. Sainte Foy), pp. 134 à 161. Ed. Louis Vivès, 9, rue Delambre, Paris, 1869.

#### 160 DU NOMBRE DES ÉLUS

voies qui conduisent au ciel, l'innocence et le repent( Or, si je vous démontre qu'il en est très peu qui prennent l'une de ces deux routes, vous conclurez en ho si raisonnables qu'il en est très peu qui se sauvent. Et p en venir aux preuves, quel âge, quel emploi, quelle dition trouverez-vous où le nombre des méchants ne pas cent fois plus considérable que celui des bons, 3' de qui l'on puisse dire : c Les Bons y sont rares et méchants très nombreux > ? On peut dire de notre te i ' ce que Salvien disait du sien : il est plus facile de trou' une multitude innombrable de pécheurs plongés da toute sorte d'iniquités que quelques innocents. Coin . ' y en a-t-il, parmi les serviteurs, qui soient entièrement ' probes et fidèles dans leur office ? Combien, parmi marchands, qui soient justes et équitables dans commerce ? Combien, parmi les artisans, qui soient exa et véridiques ? Combien, parmi les négociants, qui soi désintéressés et sincères ? Combien, parmi les gens loi, qui ne trahissent pas l'équité ? Combien de sold qui ne foulent pas aux pieds l'innocence ? Combien ' maîtres qui ne retiennent pas injustement le salaire ceux qui les servent ou qui ne cherchent pas à dom' leurs inférieurs ? Partout les bons sont rares et méchants nombreux. Qui ne sait qu'aujourd'hui il y'to tant de libertinage parmi les jeunes gens, tant de ma . parmi les hommes mûrs, tant de liberté parmi les jeu filles, de vanité chez les femmes, de licence dans noblesse, de corruption dans la bourgeoisie,, de di lution dans le peuple, tant d'impudence chez les pau que l'on peut dire ce que David disait de son tem. c Omnes declinaverunt... non est qui faciat bonum, est us que ad unum > (Ps. XIII et LII). « Tous ense ~' se sont égarés... il n'en est pas qui fasse le bien, même un seul. >

Nous sommes arrivés, hélas ! à ce déluge universel vices prédit par Osée : Maledictum et mendacium furtum et adulterium inundaverunt.

Parcourez les rues et les places, les palais et les sons, les villes et les campagnes, les tribunaux et cours, les temples de Dieu même : où trouverez-vous \_\_, vertu ? c Hélas ! dit Salvien, à l'exception d'un très PC

#### UN SERMON DE SAINT LÉONARD 161

nombre qui fuient le mal, qu'est-ce que l'assemblée des chrétiens, sinon une sentine de tous les vices? » (6) On ne trouve partout qu'intérêt, ambition, gourmandise et luxe. La plus grande partie des hommes n'est-elle pas souillée par le vice impur, et saint Jean n'a-t-il pas raison de dire que le monde, si l'on peut appeler ainsi quelque chose d'aussi immonde, est tout entier posé dans le mal ? Ce n'est pas moi qui vous le dis, c'est la raison qui vous force à croire que parmi tant de gens qui vivent si mal, il en est très peu qui se sauvent.

#### Les Confessions.

VI. Mais la pénitence, dites-vous, ne peut-elle pas réparer avec avantage la perte de l'innocence ? C'est vrai, j'en conviens : mais je sais aussi que la pénitence est si difficile dans la pratique, qu'on en a tellement perdu l'usage, ou qu'on en abuse tellement parmi les pécheurs que cela seul suffit pour vous convaincre qu'il en est très peu qui se sauvent par cette voie. Oh ! que ce chemin est escarpé, étroit, semé d'épines, horrible à voir, dur à monter ! On y voit partout des traces sanglantes, et des choses qui rappellent de tristes souvenirs. Combien défont rien qu'à le voir ! Combien se retirent dès le commencement ! Combien tombent de fatigue au milieu, combien s'abandonnent misérablement à la fin ! et qu'il en est peu qui y persévèrent jusqu'à la mort ! Saint Ambroise déclare qu'il est plus facile\_ de trouver des hommes qui aient gardé l'innocence, que d'en trouver qui aient fait une pénitence convenable : c Facilius inveni qui innocentiam servaverint, quam qui congruam poenitentiam egerint ».

Si vous considérez la pénitence comme sacrement, que de confessions tronquées, que d'apologies étudiées, que de repentirs trompeurs, que de promesses mensongères, que de propos inefficaces, que d'absolutions nulles ! Regarderez-vous comme valide la confession de celui qui

(6) Praeter paucissimos qui mata fuglunt, quid est aliud christianorum ceetus, quam sentina vitiorum 7 11

#### 168 DU NOMBRE DES ÉLUS

n'aient point leur effet et parce qu'il voit qu'ils l'auront point ; mais il nous les donne avec une violon sincère, avec l'intention qu'ils obtiennent leur effet, a s'ils ne l'obtiennent pas, il s'en montre affligé et offensé Il ordonne aux réprouvés eux-mêmes de les employer faire leur salut, il les y exhorte, il les y oblige, et s" ne le font pas, il pèchent. Ils peuvent donc le faire et s. sauver ainsi.

Bien plus, Dieu, voyant que sans son aide nous n pourrions pas même nous servir de sa grâce, nous donna d'autres

secours et s'ils restent quelquefois inefficaces, la faute en est à nous ; parce que, avec ces mêmes secours, in actu primo comme parlent les théologiens, avec ces mêmes secours dont l'un abuse et avec lesquels, il se damne, un autre peut faire le bien et se sauver

le pourrait même avec des secours moins puissants.: Oui, il peut se faire que l'un abuse d'une grâce plus grande et se perde, tandis que l'autre coopère à une \_' moindre grâce et se sauve.

« Si donc quelqu'un s'écarte de la justice, s'écrie saint' Augustin, il est emporté par son libre arbitre, entraîné. par sa concupiscence, trompé par sa propre persuasion. >'.. Mais pour ceux qui n'entendent pas la théologie, voici - ce que j'ai à leur dire : Dieu est si bon que, lorsqu'il voit un pécheur courir à sa perte, il court après, l'appelle,, le prie et l'accompagne jusqu'aux portes de l'enfer ; que ne fait-il pas pour le convertir? Il lui envoie d bonnes inspirations, de saintes pensées, et s'il n'en pré fite pas, il se fâche, il s'indigne, il le poursuit Va-t-» le frapper ? Non : il vise en l'air et lui pardonne. Mai le pécheur ne se convertit pas encore : Dieu lui envo une maladie mortelle. Tout est fini pour lui sans dont Non, mes frères, Dieu le guérit ; le pécheur s'opiniâ dans le mal, Dieu cherche dans sa miséricorde quel+ nouveau moyen ; il lui donne encore un an, et, l'ana finie, il lui en accorde une autre. Mais si malgré to , cela le pécheur veut se jeter en enfer, que fait Dieu L'abandonne-t-il ? Non : il le prend par la main ; pendant qu'il a un pied en enfer et l'autre dehors, le prêche encore, il le supplie de ne pas abuser de s grâces. Or, je vous le demande, si cet homme se dama '

#### UN SERMON DE SAINT LÉONARD 169

n'est-il pas vrai qu'il se damne contre la volonté ds Dieu et parce qu'il vent se damner? Venez me dire maintenant : si Dieu voulait me damner, pourquoi m'at-il mis au monde ?...

Il n'y a pas d'excuse.

X. Pécheur ingrat, apprenez aujourd'hui que si vous vous damnez, ce n'est point à Dieu qu'il faut l'imputer, mais à vous et à votre propre volonté. Pour vous en convaincre, descendez jusqu'aux portes de l'abîme : là je vous ferai venir quelqu'un de ces malheureux réprouvés qui brûlent en enfer, afin qu'il vous explique cette vérité. En voici un « Dis-moi, qui es-tu ? - Je suis un pauvre idolâtre, né dans une terre inconnue je n'ai jamais entendu parler ni du ciel ni de l'enfer, ni de ce que je souffre maintenant. - Pauvre malheureux t va-t-en ; ce n'est pas toi que je cherche ». Qu'un autre vienne ; le voici ; qui es-tu ? - Je suis un schismatique des derniers confins de la Tartarie, j'ai toujours vécu dans l'état sauvage, sachant à peine qu'il y a un Dieu. - Ce n'est pas toi que je demande, retourne en enfer. » En voici un autre. « Et toi, qui es-tu ? - Je suis un pauvre hérétique du Nord. Je suis né sous le pôle, sans avoir jamais vu ni la lumière du soleil, ni celle de la foi. - Ce n'est pas toi encore que je demande, retourne en enfer. a Mes frères, j'ai le coeur brisé en voyant parmi. les réprouvés ces malheureux qui n'ont jamais rien connu de la véritable foi. Sachez pourtant que la sentence de condamnation a été prononcée contre eux, on leur a dit Perditio tua ex te. Ils se sont damnés parce qu'ils l'ont voulu. Que de secours ils ont reçus de Dieu pour se sauver ! Nous ne les connaissons pas, mais ils le savent bien, et ils s'écrient maintenant : « Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont équitables ».

Vous devez savoir, mes frères, que la loi la plus ancienne est la loi de Dieu, que nous la portons tous écrite en notre coeur, qu'elle s'apprend sans maître, et qu'il suffit d'avoir la lumière de la raison pour connaître tous les préceptes de cette loi. C'est pour cela que les

#### 172 DU NOMBRE DES ÉLUS

Si vous le voulez, vous vous sauverez.

XII. Baronius rapporte que Julien l'apostat, après infâme apostasie, conçut une haine si vive contre le Sai Baptême, qu'il cherchait jour et nuit les moyens l'effacer. Il fit pour cela préparer un bain de sang + chèvres et se mit dedans, voulant, avec ce sang imp+. d'une victime consacrée à Vénus, effacer de son âme l caractère sacré du Baptême. Cette conduite vous par: adominable : mais si Julien avait pu réussir dans so , dessein, il est certain qu'il aurait souffert beaucoup moi + en enfer.

Pécheurs, le conseil que je veux vous donner vol. paraîtra sans doute étrange ; et cependant, à le bi prendre, il est au contraire inspiré par une tendre co+\_ passion pour vous. Je vous conjure donc à genoux, p'. le sang de Jésus-Christ et par le coeur de Marie, de cha ger de vie, de\_ vous remettre dans la voie qui coud au ciel, et de faire tout votre possible pour appartre au petit nombre des élus. Si, au lieu de cela, vous voul continuer de marcher dans la voie qui conduit aux enf :.` trouvez du moins le moyen d'effacer en vous le baptê +;. Malheur à vous, si vous emportez en enfer gravé d:" votre âme le nom sacré de Jésus-Christ et le caract sacré du chrétien. Votre confusion en sera beaucoup p grande. Faites donc ce que je vous conseille : si vous.; voulez pas vous convertir, allez dès aujourd'hui p votre curé d'effacer votre nom du registre des baptêm., afin qu'il ne reste plus aucun souvenir que vous a jamais été chrétien, suppliez votre ange gardien d'effa. de son livre les grâces, les inspirations et les seco. qu'il vous a donnés par l'ordre de Dieu, car malh à vous s'il se les rappelle. Dites à Notre-Seigneur reprenne sa foi, son baptême, ses sacrements. Vous saisis d'horreur à cette pensée. Jetez-vous donc aux pi de Jésus-Christ, et dites-lui, les larmes aux yeux et coeur contrit : c Seigneur, je confesse que jusqu'ici n'ai point vécu en chrétien, je ne suis pas digne dl' compté parmi vos élus, je reconnais que j'ai mérité`1 damnation, mais votre miséricorde est grande : et p

#### UN SERMON DE SAINT LÉONARD 173

de confiance en votre grâce, je vous proteste que je veux sauver mon âme, dussé-je sacrifier ma fortune, mon honneur, ma vie même, pourvu que je me sauve. -Si jusqu'ici j'ai été infidèle, je m'en repens, je déplore, je déteste mon infi-

délité, je vous en demande humblement pardon. Pardonnez-moi, mon bon Jésus, et fortifiez-moi en même temps, afin que je me sauve. Je ne vous demande ni les richesses, ni les honneurs, ni la prospérité ; je ne vous demande qu'une chose, c'est de sauver mon âme. >

Et vous, ô Jésus 1 que dites-vous ? Voici la brebis errante qui revient à vous, ô bon pasteur ; embrassez ce pécheur repentant, bénissez ses larmes et ses soupirs, ou plutôt bénissez ce peuple si bien disposé et qui ne veut plus chercher autre chose que son salut. Protestons, mes frères, aux pieds de Notre-Seigneur, que nous voulons, coûte que coûte, sauver notre âme. Disons-lui tous, les larmes aux yeux : a Bon Jésus, je veux sauver mon âme. > O larmes bénies, ô bienheureux soupirs 1

Je veux, mes frères, vous renvoyer tous consolés aujourd'hui. Si donc vous me demandez mon sentiment sur le nombre des élus, le voici : qu'il y ait beaucoup

ou peu d'élus, je dis que celui qui veut se sauver se sauve, et que personne ne se perd s'il ne veut se perdre. Et s'il est vrai qu'il en est peu qui se sauvent, c'est qu'il y en a peu qui vivent bien. Au reste, comparez ces deux opinions : la première, qui dit que le plus grand nombre des catholiques sont condamnés ; la seconde, qui prétend au contraire que le plus grand nombre des catholiques sont sauvés ; représentez-vous qu'un ange, envoyé Dieu pour confirmer la première opinion, vienne. vous dire que non seulement la plupart des catholiques sont damnés mais que de toute cette foule ici présente, un seul sera sauvé. Si vous obéissez aux commandements de Dieu, si vous détestez la corruption de ce siècle, si vous embrassez avec un esprit de pénitence la croix de Jésus Christ, vous serez ce seul qui se sauvera. Représentez vous ensuite que cet ange revienne parmi vous, et que, pour confirmer la seconde opinion, il vous dise que non seulement la plus grande partie des catholiques sont sauvés, mais que de tout cet auditoire une seule personne sera damnée et tous les autres se sauveront. Si vous

196, DU NOMBRE DES ÉLUS

prêtres, religieux et religieuses qui maudissaient leurs, vœux, leur ordre, leurs supérieurs et tout ce qui aurait pu leur donner la lumière et la grâce qu'ils avaient perdues par leur faute...

c J'ai vu aussi des prélats... L'un s'accusait d'avoir usé de biens qui ne lui appartenaient pas. » (28 sept. 1922.)

• Certains prêtres maudissaient leur langue qui avait consacré, leurs doigts qui avaient tenu Notre Seigneur, les moments où ils avaient donné l'absolution pour pardonner beaucoup de péchés, et eux, ils n'ont pas su se, sauver;... et surtout l'occasion qui les a emmenés en enfer... a (6 avril 1922.)

• Un prêtre disait : " J'ai commis un péché en me servant de l'argent qui, ne m'appartenait pas... " et H s'accusait d'avoir employé l'argent des messes qu'il n'avait pas célébrées.

c Un autre disait qu'il appartenait à une société secrète: , dans laquelle il trahissait l'Eglise et la Religion, et que pour de l'argent, il avait profané et commis des sacrilèges-, .F

• Un autre encore s'était damné pour avoir assisté à des spectacles profanes, après lesquels il n'aurait pas dit célébrer la Sainte Messe... Et il avait vécu ainsi pendant plus de sept ans. » (4 sept. 1922.) (10).

as

X. - Dans les apparitions de la Sainte Vierge à Fatimai : la vision de l'enfer occupe une place à part. Voici comment Soeur Lucie la raconte

• La Sainte Vierge ouvrit de nouveau les mains, comme, les deux mois précédents. Le faisceau de lumière projeté sembla pénétrer la terre et nous vîmes comme une grand mer de feu. En cette mer étaient plongés, noirs et brillé des démons et des âmes sous forme humaine, ressembla +• à des braises transparentes. Soulevés en l'air par 1 flammes, ils retombaient de tous les côtés comme l...> étincelles dans les grands incendies, sans poids ni é libre, au milieu de grands cris et de hurlements de doua'

(10) Une appel d l'amour. Le message du Coeur de Jésus au tno (Bd. Apostolat de la Prière.)

LE T ÉMOIGNAOE DES RÉVÉLATIONS 197

leur et de désespoir ',qui. faisâient :frémir et trembler d'épouvante...

c -Les démons se distinguaient des` humains par leurs formes horribles et dégoittantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents comme des charbons embrasés...

c ,La Sainte Vierge nous -dit avec bonté et'-trisksse "Vous avez vu l'enfer - où vont aboutir les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, le Seigneur vent établir dans le monde la dévotion ,à mon Coeur Immaculé. Si l'on fait ce que je vous dirai, beaucoup d'âmes se "sauveront et l'on aura la paix l...

• Quand vous verrez une nuit éclairée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'il est prochain le châtement du mondè , par la guerre, la famine et les persécutions contre l'Eglise et contre le Saint-Père.

• Pour empêcher cela, je viendrai demander, la consécration du monde à mon Coeur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois.

• Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs par le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise ; beaucoup de bons seront martyrisés ; le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties... Mais enfin, mon Coeur Immaculé triomphera. " » (11)

Sur ce même sujet, nous pouvons citer l'entretien du Père Lombardi avec Soeur Lucie tel que le rapporte l'Osservatore delta Domenical hebdomadaire du Vatican, du 7 janvier 1957.

• Je me trouvais à Fatima le 13 octobre. Venant de Buenos-Aires, j'atterris à Lisbonne d'où je comptais rayonner pour mon apostolat au Portugal. J'eus la chance de prêcher à Fatima pendant la veillée qui revêt tant de solennité le treizième jour de chaque mois entre mai et

(11) Ils étaient trois petits enfants, par C. Barthas, pp. 72 à 74 (éd. Fatima, Toulouse).

#### 200 DU NOMBRE DES ÉLUS

Elle disait encore, dans cette même lettre : c Le Seigneur promet que la guerre finira bientôt, que la Russie convertira, mais pas tout de suite, à moins que ce condition ne soit remplie : que les évêques d'Espagne et

fassent les désirs de Notre-Seigneur et entreprennent véritable réforme du peuple et du clergé. Si cette réforme ne se fait pas, la Russie sera à nouveau le moyen par lequel Dieu les châtiara une fois de plus. »

Comme nous l'avons déjà dit, nous ne cherchons pas dans les révélations privées, des arguments supplémentaires sur la thèse du petit nombre - relatif - des élus. Nous y cherchons seulement un témoignage actuel qui a porté des écrits tenus pour conformes à la pure doctrine catholique. Ces écrits portent essentiellement à la confiance et à l'amour ; mais il rappelle aussi le grand nombre de ceux qui se damnent. Ils mettent remarquablement en valeur ces paroles de Pie XII : c Vous pouvez reposer le soir tranquillement si vous n'êtes pas capables de dire avec humilité et sincérité : « Seigneur j'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour sauver. âmes. Il » (12) p

Sans doute les révélations privées que nous avons rappelées ne sont-elles pas articles de foi. (Nous tenons être entièrement et constamment soumis aux décisions infaillibles de la Sainte Eglise.) Mais la doctrine qu'elles nous enseignent constituent un commentaire vivant particulièrement autorisé de ce que dit le livre de la Sagesse (chap. V, 3-14)

c Ils se diront pleins de regret,

et gémissant dans le serrement de leur cœur

c Voilà donc celui qui était autrefois l'objet de moqueries, et le but de nos outrages !

c Insensés, nous regardions sa vie comme une fable et sa fin comme un opprobre.

c Comment est-il compté parmi les enfants de Dieu et sa part est-elle parmi les saints ?

(12) Allocution aux curés et aux prédicateurs de Rome, 28 février 1954.

#### LE TÉMOIGNAGE DES RÉVÉLATIONS 201

• Nous avons donc erré, loin du chemin de la vérité ; la lumière de la justice n'a pas brillé sur nous. et sur nous ne s'est pas levé le soleil.

• Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition,

• Nous avons marché dans les déserts sans chemin,

• Et nous n'avons pas connu la voie du Seigneur.

« A quoi nous a servi l'orgueil,

et que nous a rapporté la richesse avec la jactance ?

• Toutes ces choses ont passé comme l'ombre, comme un rumeur qui s'enfuit ;

• Comme le navire qui fend l'onde agitée,

sans qu'on puisse découvrir la trace de son passage, ni la marque de sa quille au milieu des flots ;

• Ou comme l'oiseau traversant les airs,

sans qu'on relève aucun vestige de sa route ; mais il bat à coups de plumes l'air léger, d'un puissant élan il le déchire, s'y fait un chemin en agitant ses ailes ;

puis on ne voit plus aucun indice de son passage ;

ou comme, lorsque la flèche a été lancée vers son but, l'air qu'elle a fendu revient aussitôt sur lui-même, et l'on ne sait plus par où elle a passé

« Ainsi nous-mêmes, nous sommes nés et nous avons cessé d'être,

et nous n'avons à montrer aucune trace de vertu ; et dans notre iniquité, nous avons été retranchés,

• Ainsi parlent les pécheurs dans le séjour des morts. a (13)

(13) Livre de la Sagesse, V., 3-14.

#### 204 DU NOMBRE DES ÉLUS

Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. C'est ainsi qu'il conclut quelques-unes de ses paraboles. Le chemin qui mène à la perdition est large et spacieux dit-il. Le grand nombre va là. Mais que la voie qui conduit à la vie est étroite, il y en a peu qui y marchent. Effort pour y entrer (Mt, VII). Est-il rien de plus précis que ces paroles ? Voilà ce que le fils de Dieu enseigna ; publiquement, voilà ce qu'il inculquait à ses disciples, qu'il représentait sous différentes figures qu'il serait

long de rapporter. Sommes-nous mieux instruits que de ce qu'il convient ou ne convient pas d'annoncer . fidèles ? Prêchons l'Evangile et prêchons-le sans en retrancher ni en rien adoucir ; prêchons-le dans toute son étendue, dans toute sa pureté, dans toute sa sévérité dans toute sa force. Malheur à quiconque s'en scanda sera ; il portera lui-même, et lui seul, la peine de scandale.

Cette vérité fait trembler (1).

a On dit : ce petit nombre d'élus, cette vérité, fait tr bler ; mais aussi l'Apôtre veut-il que nous opérions no salut avec crainte et tremblement. On dit : c'est matière qui trouble les consciences ; mais aussi est-il de les troubler quelquefois, et il vaut mieux les réveiller en les troublant que de les laisser s'endormir dans repos oisif et trompeur. Enfin, dit-on, l'idée d'un si nombre d'élus décourage et désespère : oui, cette idée décourager et peut même désespérer quand elle est conçue, quand elle est mal proposée, quand elle est po trop loin, et surtout quand elle est établie sur de faux p cipes et sur des opinions erronées. Mais qu'on la conç.', selon la vérité de la chose : qu'on la propose telle qu' est dans le fond et non point telle que nous l'imagin . qu'on la renferme en de justes bornes, hors desquelles zèle outré et une sévérité mal réglée peuvent la po a qu'on l'établisse sur de bons principes, sur des ni

(1) Les sous-titres sont du Père Torrens. ;~  
RÉPONSE A QUELQUES OBJECTIONS LU5.

constantes, sur des vérités connues -dans le Christianisme ; bien loin qu'elle jette dans le découragement, rien n'est plus capable de nous émouvoir, de nous exciter, d'allumer toute notre ardeur et de nous-engager à faire les derniers efforts pour assurer notre salut, et pour avoir place parmi la troupe bienheureuse des prédestinés.

c Il s'agit donc présentement de voir comment ce sujet doit être touché, quels écueils il y faut éviter, et selon quels principes il y faut raisonner, afin de le rendre utile et profitable.

Pas trace de jansénisme.

e Je l'avoue d'abord et je m'en suis assez expliqué ailleurs, il y a certaines doctrines suivant lesquelles on ne peut prêcher le petit nombre des élus sans ruiner l'espérance chrétienne, et sans mettre ses auditeurs au désespoir. Par exemple, dire qu'il y aura peu d'élus parce que Dieu ne veut pas le salut de tous les hommes ; parce que Jésus-Christ, fils de Dieu, n'a pas répandu son sang ni offert sa mort pour le salut de tous les hommes ; parce qu'il ne donne pas sa grâce, ni ne fournit pas les moyens de salut à tous les hommes ; parce qu'il réserve à quelques-uns ses bénédictions, qu'il épanche sur, eux avec profusion toutes ses richesses et toutes ses miséricordes tandis qu'il laisse tomber sur les autres toute la malédiction attachée à ce péché d'origine qu'ils ont apporté en naissant : je le sais, encore une fois, et j'en conviens, débiter dans une chaire chrétienne de pareilles -proposi

tions, et s'appuyer sur de semblables preuves, pour conclure précisément de là que très peu entreront dans l'héritage céleste et parviendront à la vie éternelle, c'est scandaliser tout un auditoire et ralentir toute sa ferveur en renversant toutes les prétentions au royaume de Dieu. Chacun dira ce que les Apôtres dirent au Sauveur du monde, et le dira avec bien plus de sujet qu'eux : Si cela est de la sorte, qui pourra être sauvé ? (Mt. XIX) Aussi l'Eglise a-t-elle foudroyé de si pernicieuses erreurs, et a-t-elle cru devoir prévenir par ses anathèmes de si funestes conséquences.

206 DU NOMBRE DES ÉLUS

« Pour ne pas donner dans ces extrémités, et po prendre le point juste où l'on doit s'en tenir, si j'entreprendrais de faire un discours sur le petit nombre des élus voici, ce me semble, quel devrait être le fond. Je poserai avant toutes choses les principes suivants.

L'Espérance chrétienne fondée sur la bonté, la miséri corde et la fidélité de Dieu.

« I. - Que nous avons tous droit d'espérer que nous serons du nombre des élus. Droit fondé sur la bonté et`-sur la miséricorde de Dieu, qui nous aime tous comme son ouvrage, et dont la providence prend soin de tous les êtres que sa puissance a créés. Droit fondé sur les promesses de Dieu, qui nous regardent tous surtout comme chrétiens ; car c'est à nous, aussi bien qu'aux fidèles de Corinthe, que saint Paul disait : Ayant donc, mes très chers frères, de telles promesses de la part du Seigneur, purifions-nous de toute souillure, et achevons de nous sanctifier dans la crainte de Dieu (II Cor. I). Droit fondé sur les mérites infinis de Jésus-Christ, auxquels nous participons tous et en vertu desquels nous pouvons et nous devons tous le reconnaître comme notre Sauveur. Droit fondé sur la grâce de notre adoption, puisque nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons acquis un pouvoir spécial de devenir enfants de Dieu (Joan. I). Or, tous les enfants ont droit à l'héritage du père, et par conséquent, en qualité d'enfants de Dieu, nous avons tous droit à l'héritage de Dieu.

Obligation d'espérer.

« II. - Que non seulement nous sommes tous en droit, mais dans une obligation indispensable, d'espérer que nous serons du nombre des élus. Comment cela ? C'est que Dieu nous commande à tous d'espérer en lui, de même qu'il nous commande à tous de croire en lui et de l'aimer. L'espérance en Dieu est donc pour nous d'une obligation aussi étroite que la foi et que l'amour de Dieu. Or, être obligé d'espérer en Dieu, c'est être obligé d'espérer le

RÉPONSE A QUELQUES OBJECTIONS 207

royaume de Dieu, la possession éternelle de Dieu, la gloire et le bonheur des élus de Dieu : de sorte qu'il ne nous est jamais permis, tant que nous vivons sur la terre, de nous entretenir volontairement dans la pensée et la créance formelle que nous serons du nombre des réprouvés : pourquoi? parce que dès lors, nous ne pourrions plus pratiquer la vertu d'espérance, ni en accomplir le commandement.

Péché contre l'espérance.

« III. - Qu'il n'y a point même de pécheur qui ne doive conserver cette espérance ; qui ne commette un nouveau péché quand il vient à perdre cette espérance, qui ne se rende coupable du péché le plus énorme ou plutôt qui ne mette le comble à tous ses péchés quand il renonce tout à fait à cette espérance et qu'il l'abandonne. Car, comme je l'ai fait remarquer, on peut être actuellement pécheur et être un jour au nombre des élus ; témoin saint Pierre, témoin saint Paul, témoin Madeleine. Ce n'est pas, à Dieu ne plaise, en demeurant toujours pécheur mais en se convertissant. Or, il n'y a point de pécheur dont Dieu ne veuille la conversion : Ce n'est point la mort des pécheurs que je demande mais je veux qu'ils se convertissent et qu'ils vivent (Ezech. XXXIII). Il n'y a point de pécheurs que Jésus-Christ ne soit venu chercher et racheter : Lorsque nous étions encore pécheurs et ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés par son fils (Rom. V). Il n'y a point de pécheur qui ne doive réparer ses péchés par une vie pénitente : Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous (Luc. XIII). Donc, tout cela étant essentiellement lié avec l'espérance en Dieu, il n'y a point de pécheur qui ne la doive toujours garder en son coeur, quelque pécheur qu'il soit du reste, et en quelque abîme qu'il se trouve plongé.

Pourquoi peu se sauvent.

c Ces principes supposés comme autant de maximes incontestables, j'examinerai ensuite non point s'il y aura  
208 DU NOMBRE DES ÉLUS

peu d'élus, puisque Jésus-Christ nous l'a lui-même marqué expressément dans son Evangile, mais pourquoi il y en aura peu ; et il ne me serait pas difficile d'en donner la raison, savoir : qu'il y en a peu et fort peu qui marchent

t dans la voie du Salut et qui veulent y marcher. Je ne dis pas qu'il y en a peu qui puissent y marcher : car une autre vérité fondamentale que j'établirai, c'est que nous le pouvons tous avec la grâce divine, qui ne nous est point pour cela refusée : que tous, dis-je, nous pouvons chacun dans notre état, accomplir ce qui nous est prescrit de la part de Dieu pour mériter la couronne et pour assurer notre salut. Sur quoi je reprendrais et je conclurais que si le nombre des élus sera petit, même dans le christianisme, c'est par la faute et la négligence du grand nombre des chrétiens : que c'est par leur conduite toute mondaine, toute païenne, toute contraire à la loi qu'ils ont embrassée, et à la religion qu'ils professent.

A qui le salut est-il promis ?

c De là, prenant l'Evangile et entrant dans le détail, je dirai : A qui le salut est-il promis ? A ceux qui se font violence : depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux se prend par force, et ceux qui y emploient la force, le ravissent (Mt. XI) ; à ceux qui se renoncent eux-mêmes, qui portent leur croix, qui la portent chaque jour, et qui consentent à la porter ; si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix, qu'il la porte tous les jours et qu'il me suive (Mt. XVI) ; à ceux qui observent les commandements, surtout les deux commandements les plus essentiels, qui sont l'amour de Dieu et la charité du prochain Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, et votre prochain comme vous-même ; faites-cela et vous vivrez (Luc. X) ; à ceux qui travaillent pour Dieu, qui agissent selon Dieu, qui pratiquent les bonnes oeuvres, et font en toutes choses la volonté de Dieu : Ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui qui fera la volonté de mon père céleste, celui-là entrera dans le royaume des

RÉPONSE A QUELQUES OBJECTIONS 209

cieux (Mt. VII) ; à ceux qui mortifient leurs passions, qui surmontent les tentations, qui s'éloignent des voies du monde et de ses scandales, qui se préservent du péché, qui se maintiennent dans l'ordre, dans la règle, dans l'innocence ou qui se relèvent au moins par la pénitence et y persévèrent jusqu'à la mort. Voilà le caractère des élus ; mais sans cela ce seraient immanquablement des réprouvés.

Y en a-t-il beaucoup qui s'en préoccupent ?

« Or, y en a-t-il beaucoup, parmi les chrétiens mêmes, à qui ces caractères conviennent ? Là-dessus je renverrai à l'expérience, c'est la preuve la plus sensible et la plus convaincante. Sans juger mal de personne en particulier, ni damner personne, il suffit de jeter les yeux autour de nous et de parcourir toutes les conditions du monde, pour voir combien il y en a peu qui fassent quelque chose pour gagner le ciel ; peu qui sachent profiter des croix de la vie et qui les reçoivent avec soumission ; peu qui donnent à Dieu ce qui lui est dû, qui l'aiment véritablement, qui le servent fidèlement, qui cherchent à lui plaire en accomplissant ses saintes volontés ; peu qui s'acquittent envers le prochain des devoirs de la charité, qui en aient dans le coeur les sentiments et qui, dans la pratique, en exercent les oeuvres ; peu qui veillent sur eux-mêmes, qui fuient les occasions dangereuses, qui combattent leurs passions, qui résistent à la tentation de l'intérêt, à la

tentation de l'ambition, à la tentation du plaisir, à la tentation de la vengeance, à la tentation de l'envie, à toutes les autres et qui ne tombent pas, en y succombant, dans mille péchés ; peu qui reviennent de leurs égarements, qui se dégagent de leurs habitudes vicieuses, qui fassent, après leurs désordres passés, une pénitence solide, efficace, durable. Et quel est aussi le langage ordinaire sur la corruption des mœurs ? Ce ne sont point seulement les gens de bien mais les plus libertins qui en parlent hautement. N'entend-on pas dire sans cesse que tout est renversé dans le monde ; que le dérèglement y est général ; qu'il n'y a ni sexe, ni âge, ni état qui en soit exempt ; qu'on ne

14

## 210 DU NOMBRE DES ÉLUS

trouve presque nulle part ni religion, ni crainte de Dieu, ni probité, ni droiture, ni bonne foi, ni justice, ni charité, ni honnêteté, ni pudeur ; que ce n'est partout, ou presque partout, que libertinage, que dissolution, que mensonge, que tromperie, qu'envie de s'agrandir et de dominer, qu'avarice, qu'usure, que concussions, que médisances, qu'un monstrueux assemblage de toutes les iniquités ? Voilà comment on nous représente le monde ; voilà quelle peinture on en fait, et comment on s'explique. Or, parler de la sorte, n'est-ce pas rendre un témoignage évident du petit nombre des élus ?

Je me convertirai à l'heure de la mort.

« Et si l'on se retranchait à me dire que c'est la mort, après tout, qui décide du sort éternel des hommes ; que ce n'est ni du commencement, ni de même du cours de la vie, que dépend absolument le salut, mais de la fin, et que tout consiste à mourir dans des dispositions chrétiennes ; il est vrai, répondrais-je ; mais on ne peut guère espérer de mourir dans ces dispositions chrétiennes qu'après y avoir vécu ; et puisqu'il y en a très peu qui y vivent, je conclurais qu'il y en a très peu qui y meurent. Car il me serait aisé de détruire la fausse opinion des mondains qui se persuadent que, pour bien finir et pour mourir chrétiennement, il n'est question que de recevoir dans l'extrémité de la maladie les derniers sacrements de l'Eglise et de donner certains signes de repentir. Ah ! qu'il y a là-dessus d'illusions ! A peine oserais-je déclarer tout ce que j'en pense.

Danger des conversions de dernière heure.

« Non, certes, il ne s'agit point seulement de les recevoir, ces sacrements si saints en eux-mêmes et si salutaires : mais il faut les recevoir saintement, c'est-à-dire qu'il faut les recevoir avec une véritable conversion de cœur : et voilà le point de la difficulté. Je n'entreprend

## RÉPONSE A QUELQUES OBJECTIONS 211

drais pas d'approfondir ce terrible mystère, et j'en laisserais à Dieu le jugement. Mais du reste, n'ignorant pas à quoi se réduisent la plupart de ces conversions de la mort, de ces conversions précipitées, de ces conversions commencées, exécutées, consommées dans l'espace de quelques moments où l'on ne connaît plus guère ce que l'on fait ; de ces conversions qui seraient autant de miracles si c'étaient de bonnes et vraies conversions ; et sachant combien il y entre souvent de politique, de sagesse mondaine, de cérémonie, de respect humain, de complaisance pour des amis ou des parents, de crainte servile et toute naturelle, de demi-christianisme, je m'en tiendrais au sentiment de saint Augustin, ou plutôt à celui de tous les pères, et je dirais en général qu'il est bien à craindre que la pénitence d'un mourant, qui n'est pénitent qu'à la mort, ne meure avec lui, et que ce ne soit une pénitence réprouvée. A ce nombre presque infini de faux pénitents à la mort, j'ajouterais encore le nombre très considérable de tant d'autres que la mort surprend, qu'elle enlève tout d'un coup, qui meurent sans sacrements, sans secours, sans connaissance, sans aucune vue ni aucun sentiment de Dieu. Et de tout cela, je viendrais, sans hésiter, après le Sauveur du monde, à cette affreuse conséquence : beaucoup d'appelés et peu d'élus (Mt. XX).

Ceux qui pourraient se décourager.

« Cette importante matière, traitée de la sorte, ne doit produire aucun mauvais effet, et en fait produire de très bons. Elle ne doit désespérer personne, puisqu'il n'y a personne qui ne puisse être du petit nombre des élus. Je dis plus, et quand il y en aurait quelques-uns que ce sujet désespérât, qui sont-ils ? Ceux qui ne veulent pas bien leur salut, ceux qui ne sont pas déterminés, comme il le faut être, à tout entreprendre et à tout faire pour leur salut, ceux qui prétendent concilier ensemble et accorder une vie molle, sensuelle, commode et le salut ; une vie sans oeuvre, sans gêne, sans pénitence et le Salut ; l'amour du monde et le salut ; les passions, les inclinations naturelles et le salut ; ceux qui cherchent à

## 212 DU NOMBRE DES ÉLUS

élargir, autant qu'ils peuvent, le chemin du salut et qui ne sauraient souffrir qu'on le leur propose aussi étroit qu'il est, parce qu'ils ne sauraient se résoudre à tenir une route si difficile. Ceux-là, j'en conviens, à l'exemple de ce jeune homme qui vient consulter le Fils de Dieu, s'en retourneront tout tristes et tout abattus ; mais cette tristesse et cet abattement, ils ne pourront l'attribuer qu'à eux-mêmes, qu'à leur faiblesse volontaire, qu'à leur lâcheté ; et tout bien examiné, il vaudrait mieux, si je l'ose dire, les désespérer ainsi pour quelque temps, que de les laisser dans leur aveuglement et leurs fausses préventions sur l'affaire la plus essentielle, qui est le salut.

Pensée salutaire.

e Quoi qu'il en soit, tout auditeur sage et chrétien profitera de cette pensée du petit nombre des élus et saisi d'une juste frayeur, il apprendra : 1° à redoubler sa vigilance, et à se prémunir plus que jamais contre tous les dangers où peut l'exposer le commerce de la vie ; 2° à ne pas demeurer un seul jour dans l'état du péché mortel, s'il lui arrive quelquefois d'y tomber ; mais à courir incessamment au remède, et à se relever par un prompt retour ; 3° à se séparer de la

multitude, et par conséquent du monde ; à s'en séparer, dis-je, sinon d'effet (car tous ne le peuvent pas) au moins d'esprit, de coeur, de maximes, de sentiments, de pratiques ; 4° à suivre le petit nombre des chrétiens vraiment chrétiens, c'est-à-dire des chrétiens réglés dans toute leur conduite, fidèles à tous leurs devoirs, assidus au service de Dieu, charitables envers le prochain, soigneux de se perfectionner et de s'avancer par un continuel exercice des vertus, dégagés de tout intérêt humain, de toute ambition, de tout attachement profane, de tout ressentiment, de toute fraude, de toute injustice, de tout ce qui peut blesser la conscience et la corrompre ; 5° à prendre résolument et généreusement la voie étroite, puisque c'est l'unique voie que Jésus-Christ est venu nous enseigner ; à s'efforcer, selon la parole du même Sauveur, à se roidir contre tous les obstacles, soit du dedans, soit du dehors, contre le

#### RÉPONSE A QUELQUES OBJECTIONS 213

penchant de la nature, contre l'empire des sens, contre le torrent de la coutume, contre l'attrait des compagnies, contre les impressions de l'exemple, contre les discours et les jugements du public ; n'ayant en vue que de se sauver, ne voulant que cela, n'y cherchant que cela, n'étant en peine que de cela.

Demandons la grâce des grâces.

« 6° enfin à réclamer sans cesse la grâce du ciel, à recommander sans cesse son âme à Dieu, et à lui faire chaque jour l'excellente prière de Salomon : Dieu de miséricorde, Seigneur, donnez-moi la vraie sagesse, qui est la science du salut, et ne me rejetez jamais du nombre de vos enfants (Sap. VIII), qui sont vos élus. Oui, mon Dieu, souvenez-vous de mon âme ; souvenez-vous du sang qu'elle a coûté. Elle vous doit être précieuse par là. Sauvez-la, Seigneur, ne la perdez pas, ou ne permettez pas que je la perde moi-même ; car, si jamais elle était perdue, c'est de moi-même que viendrait sa perte. Je la mets, mon Dieu, sous votre protection toute puissante, mais en même temps, je veux, à quelque prix que ce soit, la conserver : je redoublerai pour cela tous mes efforts ; je n'y épargnerai rien. Telle est ma résolution, Seigneur ; et puisque c'est vous qui me l'inspirez, c'est par Vous que je l'accomplirai.

« Heureux le prédicateur qui renvoie ses auditeurs en de si saintes dispositions ! Son travail est bien employé, et tout sujet qui fait naître de pareils sentiments ne peut être que très solide et très utile. » (2)

La même doctrine est développée par le bienheureux Claude de la Colombière, celui que le Sacré-Coeur de Jésus désigna comme apôtre de cette dévotion si précieuse, comme l'ami parfait, le confesseur et le guide de sainte Marguerite Marie Alacoque.

(2) Bourdaloue, extrait des oeuvres complètes, Pensées sur divers sujets, salut, X.

#### 232 DU NOMBRE DES ÉLUS

les péchés quand il voyait que par ignorance ou par honte on avait peine à les dire. Et par ce zèle qu'il avait d'épurer les âmes par des confessions claires, il a arraché des passions mauvaises que d'autres eussent pu laisser pour ne pas tenir cette méthode. Dieu seul peut savoir le nombre infini d'âmes que sa Majesté Divine s'est acquises par l'entremise de ce Bienheureux. Quand on savait qu'il passait par des villes ou qu'il allait par les champs en quelque maison de ses amis, partout il fallait ouïr des confessions générales ; et, comme il disait toujours, on lui gardait le fond des consciences et ce que l'on avait grande difficulté de dire aux autres. Et ceci est vrai, notoire et public. » (7)

#### VI. - SAINT LÉONARD DE PORT-MAURICE

Le patron des missions populaires prêchait sur ce sujet avec une clarté évangélique. Ce n'est pas lui qui aurait dit que le fruit d'une mission ne se mesurait pas par le nombre des heures passées au confessionnal.

« Combien de fois avons-nous vu, disait-il, dans le tribunal de la pénitence des personnes qui, après avoir donné carrière à leurs yeux et à leur imagination et consenti à tous les mauvais désirs qui se sont présentés à eux, restent muettes aux pieds du confesseur ! D'autres avaient entrepris un long pèlerinage à Lorette et à Rome avec la ferme intention de se débarrasser de cet énorme crime, mais, une fois arrivées, le courage leur manqua pour se confesser et elles retournèrent chez elles avec la conscience plus chargée qu'avant. Au début je pensais, moi aussi, que le fait de se laisser vaincre par la honte était le propre des femmes et des jeunes gens ; mais l'expérience m'a prouvé le contraire. Dans de nombreuses missions que j'ai faites, j'ai trouvé que le nombre d'hommes qui taisaient malicieusement leurs péchés était supérieur à celui des femmes ; d'où j'ai conclu fermement que ce sujet est beaucoup plus important qu'il ne

(7) Sainte Jeanne Françoise Frémiot de Chantal, sa vie et ses oeuvres (Pion, Paris 1876).

#### LES CONFESSIONS SACRILÈGES 233

le paraît et qu'il faut donc y retourner souvent. Il est donc nécessaire de menacer et de terroriser continuellement les malheureux qui taisent leurs péchés en confession, en leur rapportant chaque jour un exemple ou une histoire terrifiante sur ceux qui se sont damnés pour avoir tu leurs péchés au confesseur. » (8)

« Souvent lorsqu'un confesseur zélé conseille à son pénitent de faire une confession générale, celui-ci lui répond " A quoi bon me troubler la conscience ? Je n'ai jamais, grâce à Dieu, caché aucun péché à confesse : j'ai toujours tâché d'avoir une vraie douleur de mes péchés, et un ferme propos de n'en plus commettre : j'ai vécu jusqu'ici dans la bonne foi, pourquoi donc une confession générale ? " Si les choses étaient comme vous le dites, répondrai-je à ce pénitent, vous auriez parfaitement raison. Mais un missionnaire très zélé disait qu'il avait entendu dans sa vie un grand nombre de confessions générales qui n'avaient été commencées que par dévotion et par conseil. Puis les pénitents, après avoir bien examiné leur conscience et réfléchi sur les péchés de leur vie passée, disaient en soupirant : Ah ! dans quelle illusion j'étais lorsque je croyais n'avoir jamais caché aucun péché à confesse, et avoir eu toujours une véritable contrition et un ferme propos. Que serais-je devenu si j'étais mort avant d'avoir fait une confession générale ? Je ne voudrais pas pour



tout l'or du monde ne l'avoir pas faite.

« Savez-vous ce qui arrive ordinairement dans une confession générale ? La même chose qu'à un homme qui va à la chasse, dans une forêt touffue, peuplée d'un grand nombre d'animaux. Il marchera quelquefois tout un jour sans rencontrer une seule bête, et n'aura qu'un ou deux coups à tirer. Mais si, ennuyé de perdre sa peine, il met le feu aux quatre coins du bois et que le vent pousse la flamme, vous verrez aussitôt s'échapper de toutes parts des sangliers, des loups, des cerfs, des daims, etc. Voilà ce qui arrive dans la confession générale. Combien de choses se permet un homme peu soucieux de son salut

(8) OEuvres de saint Léonard de port-Maurice, tome I, p. 419. (Edit. Louis Vivès, Paris 1869.) (Première instruction sur la confession.)

#### 234 DU NOMBRE DES ÉLUS

éternel auxquelles il n'a jamais pris la peine de penser, et qui, au moment de la mort, auraient inquiété sa conscience  
1 Dans une confession générale, on met le feu aux quatre coins et on purifie ainsi le coeur de toutes ses souillures. » (9)

#### VII. - SAINT ALPHONSE MARIE DE LIGUORI

Le Docteur de la Théologie Morale insistait beaucoup sur ce sujet:

• Dans les missions, écrit-il, il faut insister avec beaucoup de vivacité sur la nécessité de vaincre la honte que l'on a lorsqu'on confesse ses péchés. Ceux qui ont un peu d'expérience savent parfaitement que cette maudite honte peuple l'enfer de damnés. C'est pourquoi il faut aller droit au mal et remédier à ce grand malheur. C'est le premier et principal fruit des Missions. En effet, dans les villages comme dans les campagnes, il y a peu de confesseurs, et en général ce sont des amis ou des parents des pénitents ; aussi, la honte a d'autant plus d'empire et de force pour faire taire les péchés en confession.

• Le fait que le démon obtienne tant d'âmes par ce moyen, spécialement en matière de péchés impurs, fait pitié 1... » (10)

c Je sais, ajoute-t-il, qu'en général, dans toutes les missions, on fait un sermon spécial pour montrer qu'en confession aucun péché ne doit être tu ou dissimulé par honte ; mais, pour traiter un sujet aussi important, je dis qu'un sermon ne suffit pas, même s'il y est consacré en totalité. D'abord parce qu'il peut arriver que les âmes qui en ont le plus besoin n'assistent pas à ce sermon ; ensuite parce qu'à ceux qui ont caché leurs péchés pendant si longtemps, il ne suffit pas d'entendre parler une

(9) CEuvres de saint Léonard de Port-Maurice, tome III, pp. 212-213., (Edit. Louis Vivès, Paris 1869) (conférence sur la confession générale).. (10) Instruction sur les missions.

#### LES CONFESSIONS SACRILÈGES 235

seule fois du remède ; le prédicateur doit revenir assez fréquemment sur ce sujet qui, à mon avis, est le plus important de la Mission, puisque beaucoup de personnes, ayant assisté aux autres sermons, continuent à cacher des péchés en confession... Il faut donc rappeler très souvent cette obligation de ne pas cacher de péchés par honte, en rapportant chaque jour de funestes exemples de gens qui se sont damnés à cause de confessions sacrilèges... » (11)

• Si de nombreuses âmes n'arrivent pas à dominer cette fausse honte et continuent à se confesser de façon sacrilège, même avec des missionnaires comme nous qui ne les connaissons pas et les auront quittées dans peu de temps, quel espoir auront-elles de vaincre cette honte en se confessant aux prêtres du pays?

• Et l'on ne peut même pas dire que ces personnes, ayant l'occasion de se confesser à des prêtres étrangers, cessent de se confesser aux prêtres de l'endroit, car une pénitente, voyant son ancien confesseur dans le confessionnal, manifesterait une grande répugnance à se laisser voir en train de se confesser à un étranger ; et ainsi elle continuerait à commettre des sacrilèges... Si les fidèles se confessent aux prêtres du pays, la Mission servira davantage à perdre les âmes qu'à les sauver ; car, en écoutant les sermons, les consciences s'émeuvent ; et bien des gens, qui vivaient auparavant en paix et en bonne foi avec eux-mêmes, entrent dans une mer de doutes et d'inquiétudes. Or si ces âmes n'ont pas l'occasion d'avouer leurs scrupules à des confesseurs étrangers, elles resteront évidemment victimes de leur répugnance invétérée et les cacheront aux confesseurs du pays ; étant maintenant hors de la bonne foi du fait des doutes qui sont intervenus, elles feront des confessions sacrilèges et se damneront à cause de la Mission... » (12)

• Quand une Mission se donne quelque part, il est convenable et très raisonnable que l'Evêque suspende,  
(11) Instruction sur les missions. (12) Instruction sur les missions.

#### 236 DU NOMBRE DES ÉLUS

pendant la durée de ce saint exercice, les pouvoirs de confesser de tous les prêtres du pays. Si l'évêque ne le faisait pas, qu'au moins l'un des Pères chargés de donner les exercices aux curés prie les confesseurs du pays de s'abstenir de confesser pendant la Mission. Et, s'il le fallait, qu'il les y oblige en conscience et leur impose le devoir d'envoyer leurs pénitents se confesser auprès des Missionnaires ; bien souvent d'ailleurs ceux pour qui il est le plus nécessaire de se confesser avec des prêtres étrangers sont ceux qui paraissent le moins en avoir besoin. »

#### VIII. - SAINT JEAN MARIE VIANNEY

Le Saint Curé d'Ars, si pratique dans le ministère de la confession, se consacrait principalement à lutter contre la con-

fession sacrilège. Voici comment ses biographes nous le racontent:

e Le grand nombre de ceux qui venaient à Ars y faisaient une confession générale. Mr Vianney se prêtait volontiers à ce rude ministère. Il savait que c'était le moyen d'arracher bien des âmes à l'enfer par la réparation des sacrilèges. Peut-être ce résultat a-t-il été le plus consolant du pèlerinage... »

a ... Vianney lisait dans le cœur de ses pénitents à livre ouvert et découvrait leurs fautes cachées dans les coins les plus reculés de leur conscience, dans les recoins les plus profonds et intimes que l'on n'explore jamais. Il semble incroyable que ce bon curé ait eu la révélation de l'état intérieur des âmes qui avaient recours à lui et qu'il ait pénétré leurs plus profonds sentiments. Nous sommes arrivés à savoir d'une manière certaine qu'il leur faisait comprendre combien ils le trompaient en confession... »

c ... On a de nombreux exemples de pécheurs auxquels Mr Vianney a dit après leur confession : ,Vous ne m'avez pas tout déclaré : vous ne m'avez pas parlé de cette faute... Vous ne vous êtes pas accusé d'avoir trompé jusqu'ici vos confesseurs, d'avoir commis telle injustice,

LES CONFESSIONS SACRILÈGES 237

d'être enclin à telle passion. " D'autres fois, il disait simplement : f° Ce n'est pas tout, il vous reste encore quelque chose à dire " ; ou bien : " Vous oubliez une faute ". » (13)

## IX. - LE PÈRE PAUL SEGNERI

« La pénitence n'est pas moins utile à celui qui a péché après son baptême qu'à celui qui n'a pas été baptisé. Il ne faut donc pas s'étonner de voir le démon mener sans relâche une lutte terrible contre un sacrement d'une telle importance ; il persuade beaucoup de fidèles de ne pas en faire usage, ou d'en limiter la pratique aux mauvaises confessions. Sainte Thérèse avait coutume de dire que les confessions sacrilèges remplissent continuellement l'enfer de damnés. Écrivant un jour à un prédicateur, elle lui

donnait ce conseil : " Mon père, prêchez beaucoup contre

les mauvaises confessions, car le démon n'a pas de piège plus efficace que celui-là pour attirer les âmes à lui. "

« Je ne dois pas cacher qu'au début une telle affirmation, dans la bouche d'une sainte si discrète, si raisonnable, m'a causé une certaine surprise ; mais j'ai acquis ensuite une longue expérience dans les Missions où l'on est en contact avec des personnes de toutes catégories et de toutes conditions ; et cette expérience m'a montré à l'évidence que sainte Thérèse n'exagérait pas. Beaucoup de pécheurs se croient en sûreté parce qu'ils se sont confessés souvent et ne pensent pas qu'ils ne se sont peut-être jamais bien confessés. Une hypothèse aussi trompeuse est cause de grande ruine spirituelle pour leurs âmes. L'infortune de ces pécheurs est analogue à celle des éléphants dont on raconte le trait suivant : pour dormir tout leur saoul, ces malheureux animaux s'appuient contre un arbre sans vérifier si l'arbre est solide ou non. Il arrive que les chasseurs coupent l'arbre à ras de terre, de manière qu'il paraisse solide mais ne tienne en fait que par un maigre soutien. Et quand l'éléphant vient s'y appuyer, l'arbre lui tombe dessus, le surprend et le

(13) Le Curé d'Ars. Vie du vénérable J.-B.-M. Vianney, par Alfred Lionnin (éd. Téqui, 1899), tome II, pp. 285, 303...

248 DU NOMBRE DES ÉLUS

que se rattachent, comme le montre l'histoire, tant de faux puritanismes, et d'illuminismes dans lesquels sont tombés les hérétiques de tous les temps.

Notre insertion parmi nos frères nous fait vivre expérimentalement le caractère fraternel du Christianisme, sa raison de proclamer l'intervention divine dans la société, l'obligation de lutter pour le règne du Christ ; elle nous fait vivre cette dynamique divine qui consiste à transformer un monde plein de haine, d'égoïsme et d'immoralité en une communion de biens, de peuples et de justice sociale. Elle nous fait comprendre que le péché d'un membre du Christ est une attaque contre tout le Corps Mystique. Elle nous fait fuir tous les irénismes, les mains tendues et les tolérances coupables qui méprisent pratiquement le magistère, le gouvernement et le ministère sacerdotal de la Hiérarchie. Telle est la véritable charité.

L'union avec Dieu par Jésus-Christ obtient sa plénitude dans la louange de la Trinité. La fonction liturgique de Jésus-Christ se perpétue et s'actualise dans l'Eglise par la Messe et par le bréviaire, dans la louange et l'adoration que per Christum Dominum nostrum nous rendons à Dieu. L'Année liturgique est la vie actuelle vivante et palpitante du Christ. C'est revivre ses mystères, c'est participer à l'essence de la vie chrétienne. C'est la pratique de la vertu de religion.

La transcendance de la Papauté et de la Hiérarchie nous fait comprendre qu'il n'y a pas d'union avec le Christ, ni de Corps Mystique, ni de Liturgie sans cette base fondamentale qu'est l'obéissance filiale au Christ de la terre ». On doit au Pape et à la Hiérarchie la même obéissance qu'au Christ. L'Esprit saint restera dans l'Eglise jusqu'à la consommation des siècles. L'Eglise s'appuie vitalemment sur le Pape qui détient l'universelle possession du magistère, du ministère et du gouvernement.

Aussi notre amour pour le Pape doit-il être, avant tout et par-dessus tout, surnaturel : « Permits, ô Dieu, que mes os soient broyés pour ton Vicaire, l'unique Epoux de ton unique Epouse », disait sainte Catherine de Sienne dans une prière pathétique.

SIGNES DE PRÉDESTINATION 249

Le père Faber, le célèbre oratorien anglais, montre comment le contre-poids céleste de la suprématie de Satan est la suprématie du Pape ; suprématie qui est extérieure et qui correspond, dans le domaine de Dieu et de la Vérité, à celle de Satan dans le domaine du mensonge et du péché. Pour cette raison le combat de l'Eglise n'est pas un duel entre le

Saint-Sacrement et Satan, mais un duel entre l'ange déchu et le souverain Pontife.

La première condition de l'obéissance au Pape et aux Evêques - c'est-à-dire à l'Eglise - est la soumission du jugement et la simplicité. On ne peut admettre une obéissance à l'Eglise qui ne serait qu'extérieure, exclusivement ou relativement. Précisons clairement l'extension, la profondeur et la transcendance de cette soumission. Pour cela nous allons développer les points suivants :

1° La foi et l'obéissance, comme toutes les vertus chrétiennes, ne doivent pas être réduites dans leur exercice pratique à des actes extérieurs et purements apparents, mais elles doivent être informées par l'esprit chrétien, car, dans le cas contraire, elles seraient de détestables hypocrisies et non des vertus chrétiennes qui englobent dans leur conception un hommage de l'intelligence et de la volonté. C'est pour cette raison que le Concile du Vatican, parlant de la foi, reconnaît explicitement la nécessité de cet hommage ou soumission ; il s'exprime ainsi : *Plenum revelanti Deo intellectus et voluntatis obsequium fide praestare tenetur.*

2° La vertu de foi a des dimensions plus étendues que certains le pensent. Ainsi il ne suffit pas, pour être entièrement en règle avec elle, de croire aux dogmes qu'on ne peut rejeter sans tomber automatiquement dans l'hérésie ; il ne suffit pas non plus de croire les vérités qui, sans avoir été définies, nous sont proposées par l'Eglise, en vertu de son magistère ordinaire et universel, comme révélées par Dieu ; vérités que l'on doit croire avec une foi catholique et divine selon la doctrine du Concile déjà cité. Mais c'est encore le devoir du chrétien de se laisser régir et gouverner par les Evêques et surtout par le Pontife romain ; devoir imposé par la foi et auquel il ne peut se soustraire sans manquer à une de ses principales obligations.

#### 250 DU NOMBRE DES ÉLUS

3° Si l'on fixe sérieusement son attention sur cette vérité, on ne manquera pas de voir qu'elle suppose l'habitus préexistant de la foi et qu'elle repose sur les actes de cette même foi ; car la foi comporte la croyance en l'autorité de l'Eglise qui a droit et mission de commander, comme étant une chose bonne, ce qu'elle commande, et d'interdire, comme mauvais, ce qu'elle interdit. La doctrine catholique n'est pas intégrale quand on la mutile, et ceux qui essayent de la défendre et de la propager doivent le faire en respectant son intégrité, comprenant en théorie et en pratique que l'obligation d'obéir fait partie de la Foi.

4° Il est certain qu'un acte de désobéissance n'est pas formellement et par lui-même un acte d'hérésie. Mais il est aussi certain que celui qui érige la désobéissance en principe ne pourrait éviter la qualification d'hérétique.

5° Certains disent : Nous obéirons, mais croire et confesser que nous agissions mal et que nous n'étions pas dans le vrai... non, cela non. Ceux qui s'expriment ainsi sont évidemment rebelles aux enseignements de l'Eglise parce qu'ils croient que l'Eglise a enseigné ce qu'elle ne devait pas ou ce qui ne convenait pas. C'est dire qu'ils obéissent extérieurement mais croient que l'Eglise s'est trompée en enseignant et en traçant la ligne de conduite que nous devons suivre ; ils ne soumettent donc pas leur jugement à ses enseignements.

6° Il est d'usage parmi certains catholiques de garder un silence respectueux, accompagné d'une vague formule de soumission, mais il n'est pas question d'une acceptation explicite, de soumission de jugement ni de chrétienne obéissance aux documents pontificaux et épiscopaux.

Ceux qui se taisent et démontrent par leur silence qu'ils n'acquiescent pas et qu'ils ne soumettent pas leur jugement aux enseignements de l'Eglise ne peuvent pas avoir la conscience tranquille.

\* \*

La conséquence de tout ce que nous avons énoncé doit être l'acceptation de bonne grâce et avec bonne volonté de la doctrine de l'Eglise que nous dispensent le Pape et l'Episcopat. Seul un orgueil inqualifiable peut entretenir

#### SIGNES DE PRÉDESTINATION 251

dans l'âme la pensée que la Hiérarchie, soit en la personne du Pape, soit en la personne de l'Episcopat, puisse se tromper. Un regard surnaturel nous certifie que, dans le Pape et dans ses Evêques, nous trouvons le dépôt et l'interprétation authentique de la Vérité.

D'où que nous vienne la vérité, nous devons l'accepter. Si le chemin que nous suivions, même de bonne foi, ne conduisait pas à la vérité, le fait de l'avoir suivi jusque là ne serait pas un motif pour que nous continuions. Fixons clairement les limites auxquelles nous oblige une sincère acceptation de la doctrine catholique. Concrètement

1 ° Quelqu'un dira peut-être : « Je ne soumetts ni mon jugement, ni ma volonté à ces enseignements parce que je n'y vois pas clair. » Belle objection que celle-ci ! Vous ne voyez pas non plus les mystères et pourtant vous y croyez. S'il n'en était pas ainsi, où serait le mérite de la foi ? N'avez-vous pas les motifs de crédibilité ? N'avez-vous pas la règle « de proxima fide » sur ce qui est « proche de la foi » ? Chacun aurait-il le droit de rechercher et de vérifier la raison des enseignements et des préceptes de l'Eglise ? Si cela était, le rationalisme aurait triomphé sur toute la ligne et les vertus de foi et d'obéissance seraient mortes. Comprenez pourquoi la foi et l'obéissance parfaite se disent aveugles. Ceux qui les possèdent à ce point ne cherchent pas le motif intrinsèque mais soumettent leur raison et leur volonté à Dieu.

2° Si, quand le Pape et les Evêques ont parlé, le catholique ne s'humilie pas, il doit se souvenir que la Hiérarchie a la lumière de Dieu pour connaître les choses qui sont de Dieu et qui intéressent la vérité et le bien des âmes. S'il n'y croit pas, s'il fait preuve, en outre, d'arrogance et de mesquinerie, c'est que son orgueil n'a pas de limite. Dans ce cas, on se souviendra que Dieu « résiste aux orgueilleux et donne la grâce aux humbles ». L'amour envers le Pape doit se manifester dans cette bonne grâce sincère et cordiale avec laquelle nous acceptons ses enseignements. L'on voit bien ce qu'il faut penser de ceux qui, publiquement, censurent les attitudes hiérarchiques, font l'éloge de publications intolérables par leur esprit, leurs tendances et leurs buts, minent le respect dû à l'Episcopat et sont loin d'être vraiment fidèles au Pape.

#### 252 DU NOMBRE DES ÉLUS

Un jugement soumis, une acceptation intérieure ne suffisent pas ; il faut aussi régler sa conduite sur les enseignements des documents pontificaux et épiscopaux. Pour cela il faut se garder de deux tendances dangereuses :

1° La tendance qu'ont certains Catholiques d'usurper les droits et offices épiscopaux. Tendance que l'on trouve aussi dans certains groupes qui cherchent à constituer une opinion assez forte pour mettre la hiérarchie devant le fait accompli et s'imposer ainsi à elle. Tendance que partagent les partisans de nouveaux styles apostoliques déclarant dépassée la méthode ignacienne et déformant de manière monstrueuse la doctrine du Corps Mystique.

2° Certains soutiennent que, dans la pratique, on peut se passer du ministère épiscopal : il suffirait, disent-ils, de se référer directement au Pape par l'intermédiaire de ses encycliques sans s'occuper des enseignements et des prescriptions des évêques. C'est une doctrine erronée. Les évêques ne sont pas de trop dans l'Eglise de Dieu, on ne doit pas limiter leur rôle au seul exercice de leurs ministères qui découle directement du Pouvoir d'Ordre ou les reléguer à une place secondaire et, en quelque sorte, à un poste simplement honorifique. Saint Cyprien dit que « l'Evêque est dans l'Eglise et l'Eglise dans l'Evêque », et ajoute que « si quelqu'un n'est pas avec l'Evêque, il n'est pas avec l'Eglise ». Considérons donc comme des maîtres faux et suspects ceux qui, en théorie ou en pratique, s'écartent de cette doctrine, soit qu'ils se séparent de leur évêque, soit qu'ils recommandent l'obéissance au Pape et aux évêques d'autres nations tout en passant sous silence, intentionnellement, les devoirs à l'égard de leur propre évêque.

## II. - LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE

« Qu'ils tremblent ceux qui méprisent ou qui abandonnent, par négligence, la dévotion envers cette divine Mère », nous dit saint Alphonse de Liguori.

Aussi sommes-nous heureux de recommander spécialement ces dévotions mariales :

SIGNES DE PRÉDESTINATION 253

Le Saint Scapulaire du Mont Carmel

Les trois Ave Maria

Le Saint Rosaire ou Chapelet Les Premiers Samedis du mois La Médaille Miraculeuse

La Consécration parfaite selon l'esprit et la doctrine de saint Louis Marie de Monfort.

Écoutons ce que nous disent les saints :

Saint Anselme : « O Vierge bénie, s'il est impossible que se sauve celui qui s'éloigne de vous et qui par Vous est abandonné, il est aussi impossible que se damne celui qui recourt à vous et qui est regardé par Vous avec des yeux compatissants. » (Saint Anselme, Orat. 51.)

C'est en termes semblables que s'exprime saint Antonin lorsqu'il dit : « Tenez pour impossible que se sauvent ceux de qui Marie détourne les yeux de sa miséricorde ; mais en revanche, ceux qui attirent les regards compatissants de la Mère de Dieu seront sauvés nécessairement et seront un jour glorifiés dans le Ciel. » (Saint Antonin, p. 4, t. 15, c. 157.)

Voici un passage célèbre des sermons de saint Germain, Patriarche de Constantinople : « La respiration n'est pas seulement signe, mais encore cause de la vie ; de la même façon, si le nom de la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, est toujours et continuellement sur les lèvres des serviteurs de Dieu, c'est la preuve qu'ils sont encore en vie et c'est, en même temps, le principe producteur et conservateur de la vie. » (Saint Germain, Serin. in S. Mariæ Imma.)

C'est saint Jean Damascène qui s'écrie : « Fille de Joachim et d'Anne, O Souveraine, accueille la parole d'un serviteur pécheur, mais que l'amour enflamme, pour qui tu es le seul espoir de joie, la protectrice de la vie, et, auprès de ton Fils, la réconciliatrice et la garantie ferme du salut. » (Saint Jean Damascène, Homélie sur la Nativité et la Dormition, ed. du Cerf 1961, p. 77.)

Il n'est pas étonnant que les saints saluent Marie de noms glorieux et significatifs comme Etoile de la Mer, Echelle du Ciel, Char glorieux qui conduit les âmes au Ciel, Porte du Paradis... « Elle s'appelle Etoile de la Mer, dit saint Thomas d'Aquin, parce que, comme les naviga-

256 DU NOMBRE DES ÉLUS

Le Père Terrien (le seul auteur, à notre connaissance, qui ait traité de cette question) nous accorde seulement une « très grande probabilité ou, tout au plus, ce que l'on appelle dans le langage courant une certitude morale ». Mais il est à noter que le Père Suarez, en admettant que quelques justes peuvent avoir la certitude morale de leur état de grâce, distingue deux degrés de certitude morale entre lesquels il peut y en avoir d'autres, intermédiaires. Le degré le plus élevé de certitude morale se rapporte aux choses dont la réalité nous est assurée par le témoignage unanime d'innombrables personnes qui les ont vues : certitude, par exemple, que Rome existe ; le plus bas degré de certitude morale est celui que peuvent nous donner des témoins oculaires de grande autorité, nombreux ou divers, qui nous affirment une chose au sujet de laquelle nous n'avons aucune raison probable pour douter ou les soupçonner de mensonge. Le degré de certitude auquel peuvent parvenir certains justes au sujet de leur état de grâce, explique Suarez contre Soto, n'atteint pas le plus haut de ces degrés mais est supérieur au plus bas. Mais s'il s'agit de la persévérance dans l'état de grâce et de la prédestination, tous les théologiens (poursuit l'illustre docteur) conviennent que nous pouvons seulement en avoir quelques conjonctures ou signes qui nous laissent dans une certaine approximation (aliculem opinionem). Des raisons qu'il apporte ensuite, voici ce qu'on peut clairement déduire : quelle que soit notre dévotion envers la Mère de Dieu, nous ne pouvons avoir, au sujet de notre salut, que cette opinion approximative et non la certitude que nous nous sauverons ; mais aucune raison ne nous empêche d'avoir une certitude morale (parfois du plus haut degré) que sont au nombre des élus ceux qui meurent avec des marques évidentes de vrais dévots de Marie. Et même, en ce qui nous concerne, comme notre espérance que la Vierge très sainte n'abandonne pas ceux qui se sont confiés à elle est si solidement fondée, cette opinion se

change en une certaine sécurité pratique. Ceci est en accord avec la doctrine de Suarez ci-dessus rappelée touchant la certitude que l'on peut avoir d'être en état de grâce. Bien plus ce théologien admet que nous puissions avoir une certitude infaillible de l'état de grâce non seu

SIGNES DE PRÉDESTINATION 257

lement par révélation divine, mais aussi « par un instinct équivalent à cette révélation »; peut-être pourrions-nous expliquer par là, comme nous le verrons plus loin, la certitude irréfutable de la prédestination dont jouissent quelques âmes entièrement consacrées à Marie.

Saint Gabriel de l'Addolorata écrivait en ces termes à son frère : « Quand la fin de la vie nous sépare de ceux que nous aimons le plus, les dévots de Marie regardent tranquillement le spectre de la mort et se séparent de leurs parents et du monde avec une grande paix, parce qu'ils sont sûrs d'aller jouir de l'objet de leurs amours saintes et qu'un jour avec les leurs ils seront éternellement heureux. »

Mais, faisons abstraction maintenant de la certitude ou de la probabilité que chacun de nous peut avoir de sa propre prédestination. Dans les paragraphes précédents, nous avons examiné quelle sorte de dévotion à Notre-Dame donnait de soi la probabilité de se sauver. Voyons maintenant quelle sorte de dévotion donne une certitude morale ou, ce qui revient au même, quels sont les dévots de Marie dont nous pouvons être moralement sûrs qu'ils se sauvent s'ils meurent en cette dévotion. Il est, semblerait-il, possible de les classer en deux catégories

1° Ceux qui, bien qu'ils ne soient pas consacrés parfaitement à la Vierge Très Sainte, ont détesté le péché, se sont exercés d'une certaine façon à imiter ses vertus et ont eu la volonté généralement prompte de la servir ; bien qu'ils soient souvent tombés dans le péché véniel et peut-être même mortel ;

2° Les âmes tièdes (celles qui plus ou moins fréquemment sont tombées dans le péché mortel et même celles qui ont vécu habituellement dans le péché avec le désir d'en sortir) quand, à une dévotion vraie quoique imparfaite, elles ont ajouté la pratique de certaines dévotions auxquelles, selon des révélations approuvées par l'Eglise, est spécialement liée la grâce de la prédestination.

Il est évident que, lorsque les témoignages des saints docteurs et théologiens affirment que la dévotion à la Très Sainte Vierge est un signe infaillible de prédestination, ils veulent parler des dévots qui appartiennent à la pre

17

274 DU NOMBRE DES ÉLUS

cette demande : « Sancti Nominis tui, Domine, timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum... » « Seigneur, daignez nous accorder d'avoir toujours à la fois la crainte et l'amour de votre très saint Nom... » (Oraison du 2° dimanche après la Pentecôte.)

f

La Tradition.

Les mêmes auteurs dont nous avons cité les textes si sévères sur le petit nombre des élus sont ceux qui parlent de l'amour dans les termes les plus doux. Saint Augustin a été appelé le Docteur de l'Amour. Saint Alphonse ne peut pas faire un sermon sans parler à la fois de la damnation qui attend ceux qui ne veulent pas revenir à Dieu et de la miséricorde divine, de l'efficacité de la prière, de la puissance de Marie, etc. Le terrible saint Louis-Marie fait pleurer quand il parle du Coeur de Jésus ou de Marie. Nous avons cité le miracle du Bienheureux Balducci s.j. Or le même saint, le bref de béatification le fait également remarquer, avait une dévotion extraordinaire envers Marie et se fit apporter son image le jour de sa mort pour mourir face à l'image de sa Bonne Mère. Le bienheureux Claude de la Colombière, dont nous avons rapporté une page, peut-être la plus terrible qui ait été écrite sur le petit nombre des élus, est en même temps le grand apôtre du Sacré-Coeur choisi par Notre-Seigneur Lui-même pour propager cette dévotion.

La bonne mort et la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus.

Le thème de la mort a toujours préoccupé tous les hommes, même les non-croyants ; chez ceux qui confessent le christianisme s'est naturellement développée la préoccupation, ou plutôt l'inquiétude non pas de la mort en général mais, plus concrètement, de la bonne mort. S'il y eut à ce sujet d'énormes erreurs, il y eut aussi fort heureusement l'enseignement de grands docteurs comme un saint Thomas ou un saint Augustin.

Parmi ceux qui ont le plus déraisonné sur cette question

SIGNES DE PRÉDESTINATION 275

figurent les semi-pélagiens, les protestants et les jansénistes. Les premiers voulaient établir que l'homme peut, sans l'aide de la grâce, arriver à avoir le premier mouvement de bonne volonté qui le porte vers Dieu ; ce mou

vement est ensuite consolidé par l'aide divine ; ainsi, selon eux, ce n'est pas Dieu qui nous attire le premier, mais nous qui allons à Lui de notre propre initiative. Cette proposition tombe d'elle-même. Il nous suffit de lire l'Evangile pour trouver des expressions telles que « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire. » (Joan XV, 5) ou ce que dit l'Apôtre : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu? » (I, Cor. IV, 7.)

Contre eux précisément saint Augustin établit solidement les bases de la vraie doctrine : « Les élus sont d'avance plus aimés de Dieu » et ceci se verra confirmé par saint Thomas dans la I. a. 2ae, a. 3. Et comme « Dieu ne demande rien d'impossible aux hommes », Il rend donc possible leur salut dans un acte de pur amour : l'homme doit coopérer - Dieu qui t'a créé sans toi ne peut pas te sauver sans toi - mais Dieu se charge d'obtenir que les élus arrivent à leur fin.

C'est contre ce second principe de saint Augustin que se sont dressés les protestants et les jansénistes. En suivant leurs voies, nous arriverions facilement à dénier à Dieu sa justice, et, d'autre part, il serait évident que nous ne pourrions éviter le péché et l'enfer serait donc une injustice. La proposition de Luther : « Pèche beaucoup et crois plus encore » qui résume ce que nous venons d'exposer est une aberration. Que tout cela est loin de la doctrine conseillée par l'Apôtre : « Que celui qui est debout prenne garde de tomber 1 » (I Cor. X, 12.)

La grâce de la bonne mort est un don spécial. En quoi consiste-t-elle ? Elle est simplement la continuation de l'état de grâce jusqu'au moment de la mort ; or, selon saint Thomas, le principe du mérite ne peut se mériter car il ne peut y avoir une cause qui soit cause d'elle-même ; ici le principe est l'état de grâce et la persévérance finale est la conservation de cet état ; il ne peut donc se mériter. Dieu nous le donne, c'est certain, mais non par un effet de sa justice. Certains objectent cependant que qui peut mériter le plus peut mériter le moins ; si l'homme

#### 284 DU NOMBRE DES ÉLUS

• Il fut peut-être un séminariste qui promettait, un prêtre aux intentions sincères. Mais, - soit péché de la chair ou de l'esprit, soit passion coupable, soit orgueil - une brèche s'est ouverte soudain dans son cœur. Peut-être être résista-t-il longtemps à cette passion, mais l'heure fatale arriva où l'occasion se présenta, insinuante, moment fascinateur, tentation violente, et l'ennemi triompha...

• Beaucoup d'années passèrent... qui lui offrirent de nombreux moyens de conversion ; mais il les perdit par sa faute ou par l'imprudence des autres ; la racine du mal devint inextirpable.

• Puis arrive la fin (la mort)... Un de ses compagnons est à son chevet : mais dans quelles dispositions son âme se trouve-t-elle ?...

• Les prêtres qui tombent, s'ils ne retournent pas à Dieu avec plus de promptitude que les autres hommes, peuvent arriver à un aveuglement que ceux-ci n'atteignent jamais. »

Et que dirons-nous de la part de culpabilité qui nous incombe dans la façon d'agir des membres de notre famille, de nos camarades de travail ou de nos chefs

### III. - VERTUS

Certains vivraient-ils comme ils vivent si ceux qui les entourent étaient meilleurs ? Nos omissions et l'absence de solidarité surnaturelle ne provoquent-elles pas des scandales - peut-être même la perte éternelle de certains ?

Il faut fuir tout « américanisme ». « A cette opinion sur les vertus naturelles, disait Léon XIII, se rattache étroitement une autre opinion qui partage en deux classes toutes les vertus chrétiennes : les passives et les actives, suivant leur expression. Ils ajoutent que les premières convenaient mieux aux siècles passés tandis que les secondes sont mieux adaptées au temps présent. (Léon XIII, 22-1-1899.)

C'est ainsi que l'on minimise la notion de péché et de moralité. On se donne les normes apostoliques d'un act'

#### SOYONS DE VRAIS APÔTRES 285

visme sans frein, d'une immoralité pratique et d'une désobéissance à la Hiérarchie. Chasteté ? Obéissance ? 1-lumière ? Non, autocritique, « personnalité », « affrontement du risque ».

Le vrai zèle s'appuie sur les vertus ; pas sur des illusions diaboliques.

### IV. - MÉTHODES SURNATURELLES

Nous voulons insister sur la prière, la sainte prédication, les Exercices Spirituels, les oeuvres de miséricorde. Notre enthousiasme pour ces moyens ne sera jamais assez grand.

Quant aux méthodes naturalistes qui vont jusqu'au cinéma et à ses indécences et jusqu'au bal, nous n'aurons jamais pour elles horreur assez vive.

• Reconnaissons-le, disait le grand Timon-David (2), nos OEuvres, tout le monde le dit, veulent réformer l'esprit de notre siècle ; prétendre le guérir par une sorte d'homéopathie spirituelle, en caressant ses penchants pour la vie extérieure et sensuelle, en le saturant de plaisirs et d'amusements, c'est une grande illusion. Les apôtres prêchaient, la doctrine de Jésus-Christ aux juifs et aux gentils, au grand scandale des uns, au grand dédain des autres, et ils ont converti les nations.

• Oserai-je émettre un doute : Ne serait-ce pas peut-être une sorte de paresse, dont ils ne se rendent pas compte, qui déterminerait chez certains directeurs d'oeuvres leurs préférences pour une manière de faire plus facile que la nôtre ? C'est qu'il n'est pas aisé de mettre une OEuvre sur un pied de vraie piété. C'est un travail qui demande de longs jours et même de longues années d'attente avant qu'on puisse récolter quelques fruits. Une fête splendide qui enivre les enfants de joie, donne des résultats plus prompts. C'est si beau de voir une nombreuse réunion de figures heureuses, applaudissant avec

(2) Méthode pour la direction des œuvres (le jeunesse, par l'abbé Timon-David (Tome 1, 84-87).

#### 298 DU NOMBRE DES ÉLUS

Importance de l'esprit d'expiation dans la dévotion au Sacré Coeur.

c Du reste, l'esprit d'expiation ou de réparation a toujours tenu le premier et principal rôle dans le culte rendu au Sacré Coeur de Jésus ; rien n'est plus conforme à l'origine, à la nature, à la vertu et aux pratiques qui caractérisent cette dévotion ; d'ailleurs, l'histoire, les usages, la liturgie sacrée et les actes des Souverains Pontifes en portent témoignage. Dans ses apparitions à Marguerite-Marie, quand il lui dévoilait son infinie charité, le Christ ' laissait en même temps percevoir

comme une sorte de tristesse, en se plaignant des outrages si nombreux et si graves que lui faisait subir l'ingratitude des hommes. Puissent les paroles qu'il employait alors ne jamais s'effacer de l'âme des fidèles : " Voici ce Coeur - disait-il - qui a tant aimé les hommes, qui les a comblés de tous les bienfaits, mais qui, en échange de son amour infini, recueille non des actions de grâces, mais l'indifférence, l'outrage, et parfois de ceux-là même que les témoignages d'un amour spécial obligeraient à lui demeurer plus fidèles. "

- Pour l'expiation de ces fautes il recommandait, entre autres, comme lui étant particulièrement agréables, les pratiques suivantes : participer, dans un esprit d'expiation, aux saints Mystères en faisant la " communion réparatrice "; - y joindre des invocations et des prières expiatoires pendant une heure entière, en faisant, comme on l'appelle justement, " l'heure sainte " : exercices qui non seulement ont été approuvés par l'Eglise, mais qu'elle a enrichis d'abondantes indulgences.

Consoler Notre Seigneur.

- Mais, dira-t-on, quelle consolation peuvent apporter -l": au Christ régnant dans la béatitude céleste ces rites expiatoires ? Nous répondrons avec saint Augustin : " Prenez une personne qui aime : elle sentira ce que je dis. " Nulle - E part ailleurs ces paroles ne trouvent une application plus juste.

SOYONS DE VRAIS APÔTRES 299

- Toute âme aimant Dieu avec ferveur, quand elle jette un regard sur le passé, peut voir et contempler dans ses méditations le Christ travaillant pour l'homme, affligé, souffrant les plus dures épreuves, pour nous autres hommes et pour notre salut, presque abattu par la tristesse, l'angoisse et les opprobres, bien plus, broyé sous le poids de nos forfaits, mais nous guérissant par ses meurtrissures. Tout cela les âmes pieuses ont d'autant plus raison de le méditer que ce sont les péchés et les crimes des hommes commis en n'importe quel temps qui ont causé la mort du Fils de Dieu ; ces mêmes fautes, maintenant encore, causeraient la mort du Christ, entraîneraient les mêmes douleurs et les mêmes afflictions, puisque chacune d'elles, ainsi qu'on l'admet, est censée renouveler à sa manière la Passion du Seigneur : Crucifiant de nouveau pour leur part le Fils de Dieu et le livrant à l'ignominie. Que si, à cause de nos péchés futurs, mais prévus, l'âme du Christ devint triste jusqu'à la mort, elle a, sans nul doute, recueilli quelque consolation, prévue elle aussi, de nos actes de réparations alors qu'un Ange venant du Ciel lui apparut, pour consoler son Coeur accablé de dégoût et d'angoisse.

- Ainsi donc, ce Coeur Sacré incessamment blessé par les péchés des ingrats, nous pouvons maintenant et même nous devons le consoler d'une manière mystérieuse mais cependant réelle, d'autant que le Christ lui-même se plaint, par la bouche du Psalmiste, ainsi que la liturgie sacrée le rappelle, d'être abandonné de ses amis : Mon coeur a attendu l'opprobre et la misère ; j'ai espéré celui qui s'affligerait avec moi et il n'est point venu, celui qui me consolera et je ne l'ai point trouvé.

Etant membres du Christ, nous sommes dans l'obligation de réparer.

- Ajoutons encore que la Passion expiatrice du Christ se renouvelle et, d'une certaine manière, se poursuit et s'achève dans son corps mystique qui est l'Eglise. Car, pour nous servir encore des paroles de saint Augustin "Le Christ a souffert tout ce qu'il devait souffrir ; la mesure de ses souffrances est désormais comble. La dette

300 DU NOMBRE DES ÉLUS

de souffrance était donc payée par le Chef ; mais elle demeurait entière pour le corps du Christ. " Le Seigneur Jésus Lui-même a bien voulu nous l'apprendre, quand il disait à Sauf respirant encore la menace et la mort contre ses disciples, " Je suis Jésus que tu persécutes ". Il laissait ainsi nettement entendre que les persécutions déchaînées contre l'Eglise s'en prenaient et s'attaquaient au divin Chef de l'Eglise lui-même. C'est donc à bon droit que, souffrant toujours en son corps mystique, le Christ veut nous avoir pour compagnons de son expiation. Notre situation envers lui l'exige également ; car, puisque nous sommes le corps du Christ et ses membres chacun pour notre part, tout ce que souffre la tête, les membres le doivent souffrir aussi.

Nécessité urgente.

« A quel point cette expiation, cette réparation sont nécessaires, surtout de nos jours, on le comprendra sans peine, comme Nous le disions au début, en considérant d'un regard le monde plongé dans le mal. De toutes parts, en effet, monte vers Nous la clameur gémissante des peuples, dont les chefs ou les gouvernants se sont tous ensemble dressés et ligüés contre le Seigneur et son Eglise. En ces pays, tous les droits, divins ou humains, se trouvent confondus. Les églises sont abattues, ruinées de fond en comble, les religieux et les vierges consacrées sont expulsés de leur demeure, livrés aux insultes et aux mauvais traitements, voués à la famine, condamnés à la prison ; des multitudes d'enfants et de jeunes filles sont arrachés au sein de l'Eglise leur mère ; on les excite à renier et à blasphémer le Christ ; on les pousse aux pires excès de la luxure ; le peuple entier des fidèles, terrorisé, éperdu, sous la continuelle menace de renier sa foi ou de périr, parfois de la mort la plus atroce. Spectacle tellement affligeant qu'on y pourrait voir déjà l'aurore de ce début des douleurs que doit apporter l'homme de péché s'élevant contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte.

« Mais plus attristant encore, Vénérables Frères, est

SOYONS DE VRAIS APÔTRES 301

l'état de tant de fidèles, lavés au baptême dans le sang de l'Agneau sans tache et comblés de grâces, appartenant à tous les rangs de la société, qui, affligés d'une ignorance incroyable des choses divines, empoisonnés d'erreurs, se traînent dans le vice loin de la maison du Père, sans qu'un rayon de lumière de la vraie foi les éclaire, sans que l'espoir du bonheur futur les réjouisse, sans que l'ardeur de la charité les ranime et les réchauffe ; de telle sorte qu'ils semblent vraiment être plongés dans les ténèbres et assis à l'ombre de la mort.

« Bien plus : chez les fidèles grandit l'indifférence à l'égard de la discipline ecclésiastique et des antiques institutions qui forment la base de toute vie chrétienne, régissent la famille et protègent la sainteté du mariage ; l'éducation des enfants est négligée, sinon faussée, par une affection trop indulgente ; l'Eglise est frustrée de son droit d'élever la jeunesse chrétienne, dans la vie courante, les modes surtout féminines, la pudeur chrétienne est lamentablement oubliée, on ne voit que poursuite effrénée des biens passagers, que prédominance sans frein des intérêts civils, que recherche immorale de la faveur populaire, rébellion contre l'autorité légitime, enfin mépris de la parole divine, aboutissant à l'affaiblissement profond, sinon à la perte de la foi.

« A ces maux vient mettre un comble soit la mollesse ou la lâcheté de ceux qui - tels les disciples endormis ou fugitifs, chancelant dans leur foi - désertent misérablement le Christ agonisant d'angoisse ou entouré des satellites de Satan, soit la perfidie de ceux qui, à l'exemple du traître Judas, ont l'audace sacrilège de participer au sacrifice de l'autel et passent à l'ennemi. On ne peut vraiment s'empêcher de penser que semblent être proches les temps prédits par Notre-Seigneur : Et à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira.

Mouvement réparateur.

« A pieusement méditer ainsi, tous les fidèles ne pourront que s'enflammer d'amour pour le Christ souffrant ;  
306 DU NOMBRE DES ÉLUS

L'orientation du Pape correspond à l'évidence la plus grande. La recherche de nouveaux principes a été la tare hérétique du modernisme et aujourd'hui du progressisme. Et ces erreurs rappellent le protestantisme. Au contraire, ni saint Ignace de Loyola avec ses Exercices, ni le bienheureux Jean d'Avila, patron du clergé espagnol, ne se sont laissé circonvenir. Ils se sont sanctifiés selon les principes de l'Evangile qui les rendent très utiles à l'Eglise et aux âmes.

Pie XII poursuit : « Qu'il (le progrès) doit être réalisé non pas sous une forme agitée et bruyante, mais bien avec la prudence et la mesure habituelle que l'Esprit maternel de l'Eglise sait mettre en toutes choses ; et qui est si contraire à toute violence et à tout autre excès inconciliables avec la fonction sacerdotale. » (16)

La fidélité à la douceur et à la charité qui ont toujours caractérisé la conduite de l'Eglise est une autre règle que nous indique le Pape. L'essentiel de la fonction sacerdotale : voilà ce qui doit accaparer le cœur qui s'est donné au sacerdoce. « Il faut éviter toute violence et tout autre ~ excès », précise le Pape. L'expérience acquise dans la fréquentation des fidèles et du peuple montre qu'un langage de laïc, la désinvolture et le mépris à l'égard des pratiques traditionnelles de piété, l'extrémisme en matière liturgique, sont des attitudes qui, tout bien pesé, contribuent plus à nuire aux âmes qu'à les rapprocher de Dieu.

Le Pape fixe avec justesse les limites de l'action sacerdotale

« Que l'on se garde de la passivité et de la complaisance tranquille ou intéressée, qui, dans un sens déterminé, pourraient sembler complicité, mais sans tomber dans l'excès contraire, en ignorant que le ministre du Seigneur a une mission précise, laquelle englobe tous les éléments qui forment la société, sans donner la préférence aujourd'hui aux uns et demain aux autres. » (17)

Le Pape nous rappelle ainsi que le prêtre ne peut rester « passif » ni faire preuve d'une adhésion tranquille et :

4

(16) Ibid. (17) Ibid.

SOYONS DE VRAIS APÔTRES 307

intéressée à l'égard d'un état de choses non conforme à l'Evangile.

Dans son exhortation *Menti Nostrae*, il précise l'attitude du prêtre

« Il y a aujourd'hui des prêtres qui se montrent non seulement timides, mais aussi inquiets et incertains en face des machinations de ceux qu'on appelle communistes et qui se proposent principalement d'arracher la foi chrétienne à ceux-là mêmes auxquels ils promettent le bonheur temporel. Mais le Siège Apostolique, par de récents documents relatifs à ce sujet, a indiqué clairement la voie à suivre par tous et que personne ne doit quitter s'il ne veut pas manquer à son devoir. D'autre part, ne sont pas rares les prêtres qui se montrent timides et incertains en ce qui concerne ce système économique qui a tiré son nom de l'accumulation excessive des biens privés. Plus d'une fois l'Eglise en a dénoncé les conséquences gravement pernicieuses. En effet, elle a indiqué non seulement les abus des grandes richesses et même du droit de propriété qu'un pareil régime économique engendre et protège, mais elle a aussi enseigné que la richesse et la possession doivent être des instruments de la production des biens pour l'avantage de la société tout entière, et aussi pour la sauvegarde et le développement de la liberté et de la dignité de la personne humaine.

« Les dommages causés par ces deux systèmes économiques doivent convaincre tout le monde, mais spécialement les prêtres, de l'obligation d'adhérer et de rester fidèles à la doctrine sociale que l'Eglise indique, de la faire connaître aux autres et de la leur faire mettre en pratique selon leurs moyens. » (18)

Telle est la volonté du Pape pour nous éviter de tomber dans la « passivité » ou dans « l'adhésion tranquille et intéressée ».



La mission du prêtre est très clairement expliquée à la lumière de la doctrine pontificale. Ni complaisances, ni esprit de classe. Le prêtre est prêtre pour toutes les classes, pour tous les états ; les hommes de toutes classes

(18) Pie XII, exhortation *Menti Nosrae*, 23 septembre 1950.  
308 DU NOMBRE DES PLUS

pourront se sauver à condition d'avoir la vérité de l'Evangile total dont sont dépositaires l'Eglise, le Pape et la Hiérarchie.

Le Pape nous dit plus explicitement

« La mission du prêtre, même s'il ne se désintéresse pas de toutes ces prémisses, a pour but principal les âmes, la continuation du sacerdoce éternel du Christ, la Gloire du Père des Cieux et le bonheur éternel de toutes les brebis confiées à ses soins, auxquelles il doit enseigner à voir les choses de cette vie comme moyen pour obtenir les récompenses éternelles qui sont d'une plus grande valeur et d'une plus grande durée... » (19)

Voilà l'objectif sacerdotal par excellence : les âmes. On ne peut confondre l'activité du prêtre avec une simple sympathie naturaliste ; le prêtre ne se consacre pas à l'organisation du camping ; il ne dirige pas une entreprise sociale de fraternité vague et incohérente entre tous les hommes, sans la dimension surnaturelle qui doit être la mesure, la raison et l'axe de toute âme chrétienne, surtout sacerdotale.

Le Pape poursuit : « Pour un Chrétien, la solution de beaucoup de problèmes que pose la situation sociale d'aujourd'hui ne peut consister en une lutte exaspérée jusqu'au désespoir et à la rupture, mais plutôt en l'harmonie sagement recherchée à la lumière des principes éternels et atteinte avec diligence d'un commun accord. » (20)

Ces paroles du Pape doivent nous préserver de l'infiltration marxiste de certains hommes qui, influencés par une philosophie matérialiste, viennent, en utilisant parfois même une terminologie révolutionnaire, proposer une société future qui rappelle les sévères avertissements de Pie X aux sillonnistes français et les erreurs politiques actuelles de Maritain.

(19) Ibid. (20) Ibid.  
SOYONS DE VRAIS APÔTRES 309

Voici une autre déclaration du Pape

« Au-delà du domaine de la Justice, de cette justice qu'il n'est pas difficile d'exiger, quand on le fait avec un bon état d'esprit et des moyens licites, s'étend le domaine beaucoup plus vaste de la charité ; il faudra y avoir recours lorsque les solutions que la justice procure ne suffiront plus. » (21)

On a sottement tourné en ridicule les Conférences de saint Vincent de Paul, les Congrégations mariales, les catéchismes de banlieue, d'autres institutions comme les Dames Catéchistes et les liges féminines d'apostolat ; Dieu seul cependant connaît le bien qu'ont fait ces oeuvres et les âmes qu'elles ont sauvées. On les a ridiculisées avec l'étiquette de « paternalisme »... Donc un dispensaire, une mission, l'enseignement du catéchisme, la régularisation canonique d'unions illégitimes, le recrutement pour les exercices spirituels : tout cela n'est que « paternalisme », aux yeux de certains qu'on appelle intellectuels et critiques, hommes dont on ne connaît pas l'activité tant ils sont absorbés par leurs critiques et auto-critiques du

catholicisme espagnol...

A la lumière des textes pontificaux qui viennent d'être cités, tout le monde peut comprendre quel doit être le jugement d'un prêtre ou d'un catholique.

## X. - HUMANISER OU CHRISTIANISER

On a dit : d'abord humaniser, ensuite christianiser. Pie XII dénonça la malice et la fausseté de cette théorie mensongère : « Le développement de la vie religieuse suppose un certain nombre de conditions saines, économiques et sociales. Mais il n'est pas permis de conclure que l'Eglise doit commencer par suspendre sa mission religieuse pour porter remède avant tout à la misère sociale. Si l'Eglise s'est toujours efforcée de défendre et promouvoir la justice, elle a, depuis l'époque des Apôtres, accompli sa mission de sanctifier les âmes et de les con-

(21) Pie XII, *ibid.*  
310 DU NOMBRE DES ÉLUS

vertir intérieurement, même en présence des plus graves abus sociaux ; elle a lutté contre ces maux, persuadée que les forces religieuses et les principes chrétiens sont le meilleur moyen pour en obtenir la guérison. »

Dans les paragraphes peut-être les plus solennels de *Mater et Magistra*, Jean XXIII nous dit

• L'erreur la plus radicale de l'époque moderne est bien celle de juger l'exigence religieuse de l'esprit humain i comme une expression du sentiment et de l'imagination, ou bien comme un produit de contingences historiques, qu'il faut éliminer comme un élément anachronique et un obstacle au progrès humain. Les hommes, au contraire, se révèlent

justement dans cette exigence ce qu'ils sont j en réalité : des êtres créés par Dieu pour Dieu, comme j écrit saint Augustin : < Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre coeur est inquiet tant qu'il ne repose pas en toi. » i

< Quel que soit donc le progrès technique et économique, il n'y aura dans le monde ni justice, ni paix tant que les hommes ne retrouveront pas le sens de leur dignité de créatures et de fils de Dieu, première et dernière raison d'être de toute la création. L'homme séparé de Dieu devient inhumain envers lui-même et envers les autres, car des rapports bien ordonnés entre les hommes supposent des rapports bien ordonnés de la conscience à personnelle avec Dieu, source de vérité, de justice et d'amour. 1

- Il est vrai que la persécution qui depuis des dizaines d'années sévit sur de nombreux pays, même d'antique civilisation chrétienne, sur tant de Nos frères et de Nos fils, à Nous pour cela spécialement chers, met toujours mieux en évidence la digne supériorité des persécutés et la barbarie raffinée des persécuteurs ; ce qui ne donne peut-être pas encore des fruits visibles de repentir, mais induit beaucoup d'hommes à réfléchir.

- Il n'en reste pas moins que l'aspect plus sinistrement typique de l'époque moderne se trouve dans la tentative absurde de vouloir bâtir un ordre temporel solide et fécond en dehors de Dieu, unique fondement sur lequel il puisse subsister, et de vouloir proclamer la grandeur

SOYONS DE VRAIS APÔTRES 311

de l'homme en le coupant de la source dont cette grandeur jaillit et où elle s'alimente ; en réprimant, et si possible en éteignant, ses aspirations vers Dieu. Mais l'expérience de tous les jours continue à attester, au milieu des désillusions les plus amères, et souvent en langage de sang, ce qu'affirme le Livre inspiré : < Si ce n'est pas Dieu qui bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent. » (22)

Qui pense à l'enfer et à son éternité se rend compte de l'amour infini de Dieu.

Si nous réfléchissons à toutes les âmes qui se damnent, nous ne pouvons pas rester les bras croisés.

C'est l'heure de la sainteté héroïque, de la prière intense, de la charité totale. C'est l'heure des âmes consacrées dans les cloîtres, suppliant et aimant vraiment Dieu. C'est l'heure des apôtres dans le monde, dans le sacerdoce, dans les ordres religieux, chez les séculiers, dans tous les milieux.

Dieu n'est pas aimé ! On ne connaît pas le Coeur de Jésus ! Il y a une crise des vocations ! Il manque des apôtres ! et il y a des âmes qui se damnent...

O Seigneur ! Dieu de Bonté et de Miséricorde ! Par le désir que Vous avez de voir fleurir dans le Jardin Mystique de l'Église, des âmes pures, saintes, semblables au Divin Modèle que Vous nous avez donné - Jésus, notre Sauveur - accordez-nous, nous Vous en supplions, par amour pour Votre Fils et par les Douleurs de sa Très Sainte Mère, la grâce d'atteindre à la perfection selon notre état, et d'obtenir la vraie sainteté à laquelle vous nous appelez, pour être vos dignes fils.

Nous Vous le demandons pour la gloire de la Sainte Eglise et la gloire de la Très Sainte Vierge Marie, pour la confusion et la stimulation des tièdes et enfin, pour une recrudescence de ferveur de la part de ceux qui vous servent avec fidélité et amour. Ainsi soit-il.

(22) jean XXIII, enc. Mater et Magistra, 15 mai 1961